



ONISEP



avril / mai
2020
N°52

onisep

ORIENTATION ET DÉCOUVERTE DU MONDE PROFESSIONNEL

ART(S) & CULTURE(S)

L'OCCITANIE AU PREMIER PLAN !

ENQUÊTE

DE L'ART EN BARRE !



Numéro réalisé avec le soutien
de la Région Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée



OCCITANIE

onisep

LE MAGAZINE DES MÉTIERS ET DES FORMATIONS EN OCCITANIE

LE MOSQUE



HORIZONS21

CONSTRUISEZ VOS CHOIX DE SPÉCIALITÉS AU LYCÉE

**VOUS ÊTES EN 2^{DE} GÉNÉRALE
ET TECHNOLOGIQUE,
EN 1^{RE} GÉNÉRALE
OU EN 1^{RE} TECHNOLOGIQUE.
UTILISEZ L'APPLICATION
HORIZONS21 POUR :**

- **CHOISIR VOS ENSEIGNEMENTS DE SPÉCIALITÉS EN VOIE GÉNÉRALE**
- **CONNAÎTRE LES BACS TECHNOLOGIQUES**
- **DÉCOUVRIR LES PERSPECTIVES DE FORMATIONS POST-BAC ET DE MÉTIERS**

www.horizons21.fr

N°52

Sommaire

ENQUÊTE

De l'art en barre ! p. 2

LE POINT RÉGION

3 questions à... Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée p. 14

SUPPORT PÉDAGOGIQUE

Le Parcours d'éducation artistique et culturelle p. 15

ÉCOLES / FORMATIONS

Art(s) et culture(s), se former dès le collège p. 16

APRÈS LE BAC

Un nouveau diplôme national d'art et design p. 18

MONDE PROFESSIONNEL

Sébastien, 1^{er} violon à l'orchestre national du Capitole p. 20

Muriel, couteau suisse du spectacle vivant p. 21

Sandra, de fil en aiguille, de Toulouse à New-York... p. 22

Ève, chemin faisant p. 23

HANDICAP

L'art au service du handicap p. 24



ONISEP PLUS le magazine des métiers et des formations en Occitanie

Bulletin d'information

Directrice de la publication : Frédérique Alexandre-Bailly
par délégation : Olivier Brunel

Directrice de la rédaction : Dorothee Douriez

Rédactrice en chef : Sophie Salvadori

Rédaction : Audrey Coster, Angéline Landes, Célia Perrin, Chloé Richard, Sophie Salvadori
oniseplus@listes.onisep.fr

Remerciements : Sandrine Courouble, directrice adjointe Occitanie en scène, Yvan Godard, directeur Occitanie en scène, Audrey Leclercq, directrice de cabinet Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, Sadek Mahdi, délégué régional adjoint Onisep Occitanie site de Toulouse.
Coordination de la fabrication des éditions : Chantal Sciabbarrasi

Conception graphique : Cyril Lauret

Maquette : Sophie Salvadori

Photo de couverture : © Angéline Landes / Onisep

Photo Édito : © Préfecture de région Occitanie

Communication : Geneviève Zaneboni

Impression : Pure impression

34 130 Mauguio

04 67 15 66 00

Diffusion : Routage 2000

34 140 Mèze

4 500 exemplaires

Date du dépôt légal : mai 2020

N° ISBN : 978-2-37712-178-6



Éditorial

« La formation des étudiants tournés vers la filière culturelle est déterminante pour notre avenir commun. »

La culture détient un rôle primordial dans l'éveil de la pensée et des consciences, dans la réaffirmation des valeurs de la démocratie. Elle forge notre vision et notre compréhension du monde et contribue à bâtir notre identité.

La Préfecture de Région Occitanie, par l'intermédiaire de sa Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), intervient directement dans les domaines de la connaissance, de la protection, de la conservation et de la valorisation du patrimoine. Elle participe activement également à la promotion de l'architecture, au soutien à la création et à la diffusion artistique dans toutes leurs composantes. Enfin, elle encourage le développement du livre et de la lecture, l'éducation artistique et culturelle et la promotion de la langue française et des langues de France. En outre, elle agit directement en faveur de l'équilibre culturel territorial en veillant à accompagner des actions et projets artistiques auprès des publics les plus vulnérables et dans les zones les plus isolées des départements d'Occitanie.

La formation des étudiants tournés vers la filière culturelle est donc déterminante pour notre avenir commun. Elle conditionne la future mise en valeur et la préservation pérenne des arts et du patrimoine, actuels comme anciens. Intermédiaires permettant de transmettre le goût artistique et comme celui des vieilles pierres qui font notre Histoire commune, ces futurs professionnels de la Culture sont tout simplement essentiels aux générations futures.

Des métiers d'exigence et de passion. Conservation du patrimoine, architecture, spectacle vivant, cinéma et audiovisuel, édition... La Culture est un vaste domaine qui regroupe de nombreux champs d'activité et qui offre de vraies opportunités de s'épanouir professionnellement mais aussi, personnellement. Des voies que je ne peux que vous encourager à découvrir, à apprécier et à œuvrer tout au long de votre carrière pour agir aux côtés de l'État, en faveur de l'émancipation et du développement de la région Occitanie et ainsi conserver toutes ses spécificités qui en font sa richesse.

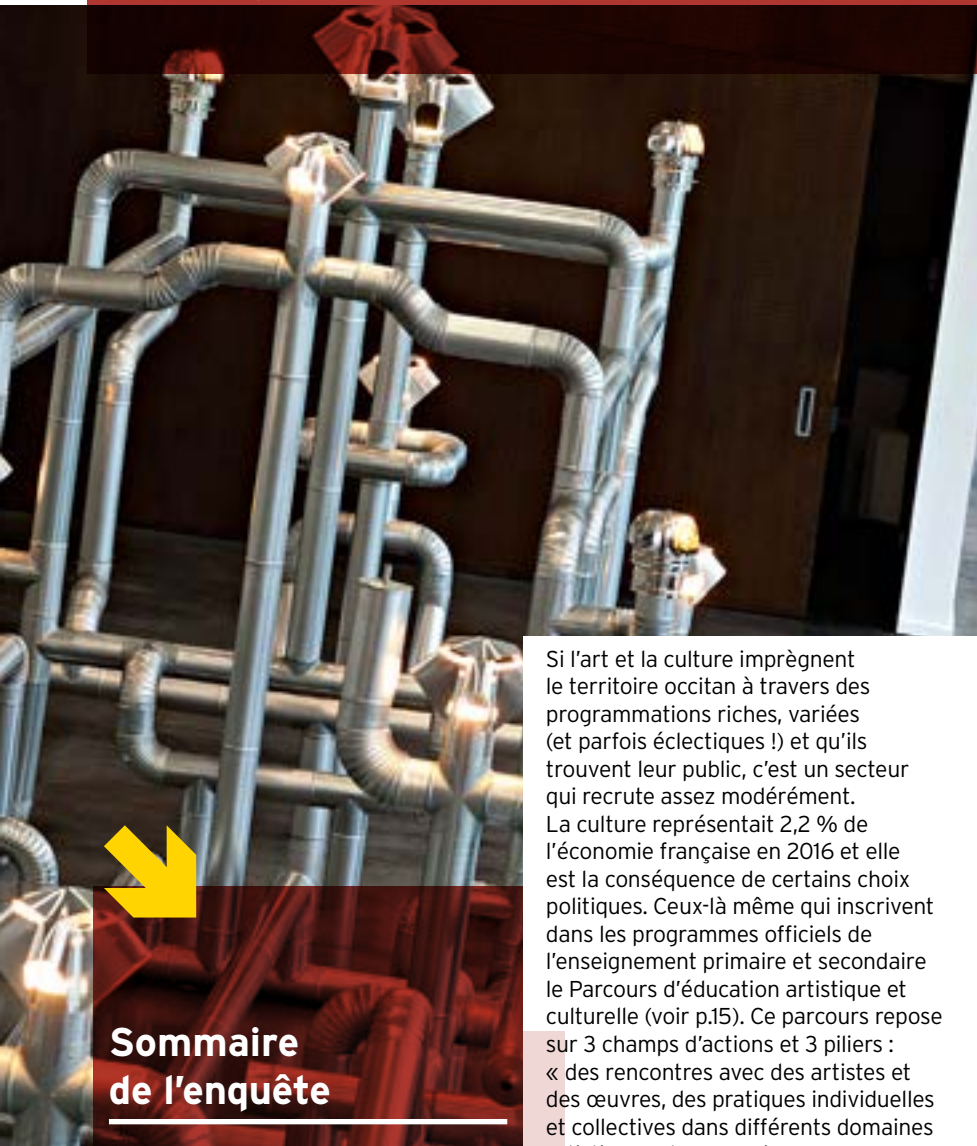
Étienne Guyot

Préfet de la région Occitanie

Note de la rédaction : à l'heure où nous avons écrit ce magazine, la crise sanitaire n'était pas d'actualité. Depuis, la filière art et culture a été fortement impactée, les salles de cinéma ont fermé, les festivals sont annulés ou reportés, les tournages de cinéma se sont interrompus, les cirques, les théâtres et les musées ont fermé ainsi que tous les centres de formation, métiers artistiques inclus. La profession s'est mobilisée et le Gouvernement a annoncé des mesures en faveur de celle-ci. <https://www.culture.gouv.fr>

De l'art en barre !

« Il est l'heure de s'enivrer ! (...) Enivrez-vous ; enivrez-vous sans cesse ! ». De poésie certes, comme nous y incite Baudelaire, mais aussi de musique, peinture, danse, cirque, théâtre, cinéma... et quel que soit votre âge ! Enivrez-vous !



Sommaire de l'enquête

Occitanie en scène	p. 3
L'Occitanie fait son numéro ! ..	p. 4
Être ou ne pas être, les métiers du théâtre	p. 6
Vivre de la danse, parcours et formations	p. 8
« A-musées-vous » !	p. 9
Arrêt sur images	p. 10
Les métiers du livre, des métiers-passions	p. 12

Si l'art et la culture imprègnent le territoire occitan à travers des programmations riches, variées (et parfois éclectiques !) et qu'ils trouvent leur public, c'est un secteur qui recrute assez modérément. La culture représentait 2,2 % de l'économie française en 2016 et elle est la conséquence de certains choix politiques. Ceux-là même qui inscrivent dans les programmes officiels de l'enseignement primaire et secondaire le Parcours d'éducation artistique et culturelle (voir p.15). Ce parcours repose sur 3 champs d'actions et 3 piliers : « des rencontres avec des artistes et des œuvres, des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques, des connaissances permettant l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique. » Si les bénéfices « moraux » et en termes de valeurs sont indéniables, ils le sont également au niveau... de sa santé ! L'OMS, Organisation mondiale de la santé a publié un rapport fin 2019 montrant tous les bienfaits des arts de la scène, visuels, de la littérature, de la culture et des arts en ligne développés, en grande partie, dans ce numéro. Oui, l'Art (quelle que soit son acception) soigne. Oui, il peut

aussi être le dernier rempart contre la maladie, l'intelligence artificielle, la folie, l'injustice, la barbarie... Maintenant pour passer du statut d'amateur à celui de professionnel, les possibilités sont assez larges et en même temps assez spécialisées. Les 425 formations en Occitanie en sont les preuves « vivantes », même si des autodidactes se fraient aussi leur chemin. Les conditions d'exercice peuvent varier considérablement. Du statut d'intermittent (en hausse d'ailleurs de 2 % au 2^e trimestre 2019 en France sur une période d'un an) à celui de salarié dans une association ou à celui de titulaire dans la fonction publique (d'État ou territoriale), les différences sont importantes. Si les niveaux de qualification s'échelonnent du CAP au bac + 5 majoritairement, il faut souvent s'armer de patience. Cependant, chacun, chacune peut trouver sa voie, sa place et s'épanouir pleinement, à l'image de Sandra, Sébastien, Ève, Murielle dans la partie *Monde professionnel* de ce magazine ; Mélanie, Augusta, David, Julie, Laure ou Naziha, conteuse à retrouver sur onisep.fr/toulouse et onisep.fr/montpellier.

Angéline Landes ■

Occitanie en scène

Yvan Godard, directeur d'Occitanie en scène, présente le secteur.

Avec plus de 2 500 structures employeurs¹ dans les domaines du spectacle vivant subventionné, du théâtre privé ou bien encore comme prestataires techniques, **l'Occitanie est la 3^e région de France la plus dense en structures**. Mais surtout, en quinze ans, ce nombre a presque doublé, preuve, s'il en était besoin, du très fort développement de ce secteur. Ce dynamisme est évidemment le fruit des années de politiques culturelles publiques pour la culture, qui ont conduit à développer cette filière au même titre que les autres filières distinctives de la Région.

Les établissements du réseau du spectacle vivant en Occitanie

- 2 Centres dramatiques nationaux à Montpellier et Toulouse (Le Théâtre des 13 vents et le Théâtre de la Cité),
- 2 Centres culturels de rencontre : le Centre de rencontres culturelles et musicales de Sylvanès, et le Centre national des écritures du spectacle, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon
- 1 Centre chorégraphique national à Montpellier (ICI - Institut chorégraphique international)
- 2 Pôles nationaux des arts du cirque à Alès (la Verrière) et à Auch (CIRCa)
- 2 Centres de développement chorégraphiques nationaux à Toulouse (La place de la danse) et Uzès (La Maison - Uzès Danse)
- 2 Centres nationaux des arts de la rue et de l'espace public : Pronomade(s) en Haute-Garonne et L'Usine à Tournefeuille
- 2 Orchestres nationaux implantés dans les métropoles (Orchestre national du Capitole de Toulouse et Orchestre national de Montpellier), associés à deux opéras, le Théâtre du Capitole et Le Corum - Opéra national à Montpellier
- 1 centre national de création musicale dédié à la musique contemporaine : le Groupe de musique électroacoustique - GMEA à Albi
- 7 SMAC (Salles de musiques actuelles labellisées) : Art'cade en Ariège, La Paloma - Nîmes Métropole, Victoire 2 pour la Montpellier Méditerranée Métropole, Les Docks à Cahors, la Gespe à Tarbes, Lo Bolegason à Castres et Le Rio Grande à Montauban
- 7 scènes nationales : L'Estive - scène nationale de Foix et de l'Ariège, Théâtre+Cinéma Scène nationale de Narbonne, le Cratère Scène nationale d'Alès, la Scène nationale de Sète, le Parvis - scène nationale de Tarbes-Pyrénées, le Théâtre de l'Archipel - scène nationale de Perpignan et la Scène nationale d'Albi
- 10 scènes conventionnées sur tout le territoire : Derrière le Hublot à Capdenac, le Théâtre de la Maison du Peuple à Millau, le Théâtre des 2 points à Rodez, le Théâtre de Nîmes, le Périscope à Nîmes, Odyssud à Blagnac, l'Astrada à Marciac, le Sillon à Clermont-l'Hérault, le Théâtre de la Vignette à Montpellier, les Scènes croisées en Lozère
- et évidemment des centaines d'autres structures : festivals, lieux de diffusion, équipes artistiques, espaces de formation et de transmission...

Les festivals, qui se comptent en centaines en région surtout pendant la période estivale, sont bien sûr l'un des marqueurs qui structurent ce développement et font de l'Occitanie un territoire singulier. Si leur nombre, leur capital retentissement en termes d'attractivité du territoire, leur importance dans le tissu national (pensons au Printemps des comédiens, à Jazz in Marciac, à CIRCa à Auch, à Montpellier Danse, au Festival de Radio France Montpellier Occitanie, à tout l'archipel de festivals à Sète, mais aussi à de plus petits comme Jazz à Junas, Uzès danse, l'Autre Festival, le Neuf Neuf, etc.) sont indéniables et structurants, ils ne doivent pas faire oublier que l'activité est profondément inégalement répartie sur l'année, discontinue, et qu'un parcours professionnel n'est jamais pleinement acquis. L'activité sur laquelle peuvent compter les presque 35 000 personnes qui ont travaillé en 2017 dans le secteur du spectacle vivant est d'une très grande diversité et là encore elle a beaucoup augmenté depuis quinze ans : aujourd'hui, le spectacle vivant représente 135 millions d'euros de masse salariale en Occitanie. Mais ces chiffres ne doivent pas faire oublier l'envers du décor. Le spectacle reste un secteur où la précarité de l'emploi, même avec l'indispensable support du régime d'indemnisation chômage de l'intermittence du spectacle, est très forte. Par exemple, seuls près de 2 500 postes sont déclarés en CDI, que ce soit dans les métiers de l'administration, de la communication, ou de la technique. Et sur ces 2 500 postes, le temps partiel est de mise pour beaucoup, puisqu'ils ne représentent que 1 600 équivalents temps plein. Et la concurrence est rude, car, des universités aux écoles de commerces, les filières de formation aux métiers de la production, de l'administration et de la technique se sont démultipliées au plan national, créant une tension très importante entre les postes disponibles et la demande, notamment des jeunes professionnels.

Le quotidien d'une majorité de professionnels est donc constitué de contrats courts, avec comme objectif la nécessité de cumuler en 12 mois les fameuses 507 h de travail sous le régime de l'intermittence du spectacle,

permettant d'obtenir une allocation chômage, revenu de remplacement capital pour les périodes les moins fastes. Et une nécessité : celle d'entretenir son réseau professionnel au quotidien, car le spectacle vivant reste un domaine où l'offre d'emploi, si elle se développe, ne constitue qu'une part des recrutements, qui se font encore beaucoup par recommandation directe par les pairs. Sur le plan artistique, **le dynamisme de la filière du cirque** est indéniable avec un festival locomotive international à Auch, les festivals CIRCa², deux Pôles nationaux, une École supérieure pour les arts du cirque à Toulouse, la Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance de la Grainerie, le centre de formation Balthazar à Montpellier et un réseau dense d'écoles, allant de l'initiation jusqu'à une pratique plus avancée.

Les arts de la rue et arts en espace public ont également trouvé sous nos presque 150 jours de soleil par an un terreau favorable jalonné de festivals de territoire.

Côté théâtre, deux outils structurent l'enseignement supérieur : l'Institut supérieur des arts de Toulouse et l'École nationale supérieure d'art dramatique. À noter dans ce domaine, l'initiative d'insertion de jeunes comédiens porté par le Théâtre de la Cité avec son Atelier Cité proposant une formation professionnalisante en immersion.

En musique, outre l'Institut supérieur des arts de Toulouse, trois Conservatoires à rayonnement régional proposent des cursus de formation allant jusqu'à la pré-professionnalisation à Montpellier, Perpignan et Toulouse.

1- Donnée Audiens 2017

2- Voir encadré sur le réseau du spectacle vivant en Occitanie

Yvan Godard, directeur Occitanie en scène ■

EN OCCITANIE EN CHIFFRES

- 2 500 structures employeuses du spectacle
- 35 000 professionnels, dont plus de 17 000 bénéficiaires de l'intermittence du spectacle
- + de 200 festivals
- 2 Centres dramatiques nationaux
- 1 Centre chorégraphique national
- 2 opéras
- 7 SMAC
- 7 Scènes nationales.

L'Occitanie fait son numéro !

Le cirque est aujourd'hui à la jonction entre deux mondes : le traditionnel avec les habiles jongleurs, les équilibristes à couper le souffle, les clowns au nez rouge et la modernité avec certaines libertés, de la poésie, de la technologie, des mélanges des genres... pour le plus grand bonheur du public et de ceux qui y travaillent.

HAUTE VOLTIGE POUR LE CIRQUE...

Le secteur « traditionnel » cherche un nouveau souffle et doit lutter face à certaines difficultés : itinérances trop onéreuses, séances scolaires en chute libre, peu (voire pas) de subventions nationales et un public de plus en plus exigeant et sensible à la question animale. 67 % des Français pensent en effet que la place des animaux sauvages n'est pas dans les cirques. Qu'à cela ne tienne, le cirque Roncalli, basé en Allemagne, propose désormais des... hologrammes d'animaux. La performance est certes technologique mais cela en fait peut-être paradoxalement un spectacle plus « humain ». En tout cas, c'est l'avis que partage Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, puisqu'elle soutient le cirque dans la région (1^{re} région de France en nombre de compagnies accueillies !) et y a investi 1,6 millions d'euros en 2019. Elle invite aussi les maires à ne pas accueillir les cirques avec des animaux sauvages... Le cirque est donc en train d'opérer une **véritable transformation en lien aussi avec certaines mutations sociales**.

Pour accompagner cette transition et mener de nombreux projets, Occitanie en scène¹ (ex Réseau en scène Languedoc-Roussillon) est l'agence régionale du spectacle vivant en Occitanie, fruit d'un travail en concertation avec la Région et la Drac Occitanie.

LA FABRIQUE DU CIRQUE EN OCCITANIE

Les arts du cirque comme spécialité du nouveau baccalauréat ? Là où il y a quelques années, cela aurait été impensable, le lycée **Garros à Auch** l'a fait ! Il est l'**un des 7 établissements** à proposer cet enseignement au niveau national. Cela montre non seulement l'engouement que connaît le cirque en général mais cela met

aussi en avant les valeurs transmises : sens de l'effort, créativité, polyvalence...

D'autres acteurs majeurs portent ce secteur en Occitanie. C'est le cas des 2 pôles nationaux du cirque :

La Verrerie d'Alès et le **CIRCA d'Auch**. Leur mission principale est sensiblement identique puisqu'il s'agit de développer les arts du cirque. Cela passe par la résidence et l'accompagnement d'artistes, la diffusion de spectacles, des actions culturelles pour tous les publics (scolaires, amateurs...) et des partenariats notamment.

La Grainerie, à Toulouse, offre aussi ses services faisant la jonction entre une pratique professionnelle et une démarche plus sociale. Cette fabrique des arts du cirque accueille une quinzaine d'équipes, avec des locaux de taille conséquente (d'entraînement, de spectacle et de création), quatre studios de création et un dédié, un atelier, une rue intérieure, une place de l'itinérance et propose donc d'excellentes conditions de travail et de représentation pour les circassiens (artistes de cirque). En parallèle, elle tisse des liens avec un public amateur à travers des rencontres, évènements, spectacles pour partager, transmettre le goût pour cet art.

En termes de **formation**, le Centre des arts du cirque **Balthazar** à Montpellier est une école pour les amateurs et un centre de formation pour les professionnels reconnu par le ministère de la Culture. C'est aussi un lieu d'échanges, de ressources et il s'inscrit dans le réseau national et européen des écoles du cirque : FFEC/ FREC/ FEDEC (Fédération française et régionale des écoles de cirque, Fédération européenne des écoles de Cirque). Dans l'académie de Toulouse,

l'École supérieure des arts du cirque de Toulouse-Occitanie (**ESACTO**) poursuit la formation professionnelle du **Lido**. C'est l'**une des 3 écoles en France** proposant ce cursus (après le CNAC, Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne et l'académie Fratellini à Saint-Denis) et fait de la région Occitanie un lieu fort dans le développement des arts du cirque. En 2019, en partenariat avec l'université Jean-Jaurès, les premiers élèves ont pu se lancer dans cette voie qui leur confèrera, en 3 ans, un diplôme reconnu par l'État et de grandes institutions : ville de Toulouse, Toulouse Métropole, DRAC, conseil régional d'Occitanie ou encore le ministère de la Culture.

SUR LA PISTE AUX ÉTOILES...

Outre les spectacles proposés par ces divers acteurs, certains grands **évènements** les réunissent tels que *L'Occitanie fait son cirque* en Avignon. Depuis 12 ans, ce village de cirque éphémère construit sur l'île de Piot permet à de nombreux spectateurs de profiter d'un riche programme. En 2019, ils ont été près de 15 400 à vibrer pour les 45 artistes présents avec près de 10 spectacles par jour. D'autres lieux permettent aussi d'accueillir de grandes compagnies régionales ou internationales. C'est le cas d'Odyssud à Toulouse, des grandes salles de spectacle comme le Zénith ou de Sud de France Arena à Montpellier qui accueillent Le Cirque du Soleil par exemple. Entre tradition et modernité, spectacles intimistes, festivals et grandes productions, il y en a pour tous les goûts !

LES FEMMES FONT AUSSI LEUR NUMÉRO !

Le milieu du cirque est majoritairement pensé pour et par les hommes. Avec 2 femmes directrices de pôles nationaux, moins de 10 % de femmes dans la programmation du cirque en France, elles sont donc minoritaires. Le ministère de la Culture a donc élaboré un plan de sensibilisation face aux stéréotypes de sexe et certaines structures s'en sont emparées. Occitanie en scène avait décliné le projet Madeleine H/F pour renforcer la place des femmes dans le milieu de la culture sur la période 2015-2017 et maintient son élan à travers l'appel à projet Fact (Fonds pour l'amélioration des conditions de travail). En le remportant, l'association a pu mener des actions concrètes et un accompagnement pour promouvoir le rôle des femmes dans l'art et la culture. Le mouvement féministe *Les Tenaces* est un collectif de femmes de cirque composé de pédagogues, programmatrices, artistes, chercheuses. À travers des journées de rassemblement faites de rencontres, ateliers, spectacles notamment, elles tentent de lutter, à leur manière, face aux inégalités H/F.

ÊTRE ARTISTE DE CIRQUE AUJOURD'HUI

Si les caravanes et le chapiteau rouge subsistent encore, le cirque se métamorphose et plus de 200 métiers existent aujourd'hui. Au niveau pratique, on retrouve toujours les techniciens, monteurs, mécaniciens, avant-courriers (qui annoncent et préparent l'arrivée du cirque) ou les gréeurs (qui s'occupent de l'installation des câbles pour les numéros acrobatiques et gèrent la sécurité) par exemple. Les artistes de cirque eux peuvent être clowns, acrobates, jongleurs, trapézistes, magiciens et en même temps un peu tout cela également. Ils peuvent avoir travaillé auparavant dans le milieu de la gymnastique, du théâtre, de la danse, de la musique... Le nouveau cirque est à la croisée de différentes formes artistiques et ne s'interdit aucune limite de « genre », ce qui explique aujourd'hui peut-être son succès. Qu'il travaille pour une grande compagnie, dans sa propre troupe, pour le cinéma, dans les hôpitaux,

etc., le circassien doit développer certaines compétences : goût pour le travail (souvent physique et donc être très résistant), pour l'art et la création, grande disponibilité, horaires souvent décalés et mobilité géographique notamment. Être artiste de cirque c'est aussi, dans la plupart des cas, accepter d'être intermittent et d'avoir un CDDU (Contrat à durée déterminée d'usage), comme les 66 % des salariés du spectacle vivant en 2017² mais c'est aussi et surtout vivre de sa passion.

ARTS DE RUE

« Art is in the air »... and in the wall !

Un « SDF-père Noël » tiré par ses rennes... Étonnant, détonnant même, mais possible ! C'est l'une des dernières œuvres (au pochoir) de Banksy. Pour comprendre ce phénomène, il faut remonter aux prémices de ce « nouveau » mode d'expression en passant des taggeurs Cornbread et Taki dans les 70's au dessinateur, peintre et graffeur Basquiat et tant d'autres évidemment. Car les arts de rue sont en réalité multiples, à la croisée de différentes formes d'art. Quand il s'agit du *street art* (ou encore art urbain ou culture urbaine), les techniques utilisées majoritairement sont le tag, le pochoir, le graffiti, la photographie, l'affichage, les stickers, le tricot urbain (oui oui !) et bien d'autres encore. Concernant le spectacle de rue, on retrouve les influences du cirque, du théâtre, de la musique... Finalement ce sont toutes les formes d'expression, dans l'espace public, instaurant un vrai lien social et une visée souvent politique. Et en Occitanie, les arts de rue s'affichent partout. L'art est en ébullition et le ministère de la Culture l'a bien compris, puisqu'en 2016 et 2017 des appels à projets ont été lancés dans le domaine du *street art*. Les réponses ont largement dépassé les espérances. En Occitanie, la DRAC a choisi 5 projets³ en 2016 puis 7 en 2017⁴ pour mettre en lumière diverses formes d'art, des propositions variées et encourager certains territoires ou structures... avec un budget serré malgré tout.

QUAND LA RUE FAIT SON SHOW...

L'Occitanie est une terre fertile et porteuse de talents. Les expositions

sont nombreuses et parmi les plus plébiscitées Mister Freeze, quartier Montaudran à Toulouse. La plus grande exposition de France dédiée au *street art* devrait refaire son apparition courant 2020. À Sète, le Maco (Musée à ciel ouvert) permet à tous d'apprécier la trentaine de chefs d'œuvre. Le dynamisme régional est soutenu par un grand nombre de festivals : biennale Rose Béton, Open Summer Festival, The Bullet Factory à la Cartoucherie à Toulouse ; ARTO à Ramonville ; 'Street' Art' Magnac à Eauze, K-Live à Sète... Pour soutenir et accompagner les artistes dans leur démarche, différentes structures existent : Région, DRAC, mairies, associations... Des lieux dédiés à l'art urbain naissent même : c'est le cas de la *Galerie 22m²* à Toulouse qui a ouvert ses portes fin 2019 par exemple. L'Aérochrome verra, lui, le jour à Blagnac très prochainement grâce notamment à la mairie de Blagnac mais aussi à l'incubateur régional Cisart qui accompagne les professionnels dans des projets inhérents aux cultures urbaines. Cet immense hangar sera le lieu de tous les possibles en matière de création et le public aura même l'occasion de rencontrer et discuter avec « des artistes dans leur salon ». Une manière encore de rendre l'Art accessible à tous. *L'Usine* (Centre National des Arts de rue et de l'espace public) à Tournefeuille est un autre acteur fort dans le paysage de l'art de rue occitan, à la fois lieu d'accueil, d'accompagnement, de création, de diffusion de production mais aussi de formation et de transmission au rayonnement international.

1- <https://www.reseauenscene.fr/telechargements/occitanie-en-scene-projet-2019.pdf>

2- <https://www.cpnfsv.org/donnees-statistiques/tableau-bord/donnees-nationales>

3- <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Actualites/Actualite-a-la-une/Street-art-cinq-projets-soutenus-en-region>

4- <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Actualites/Actualite-a-la-une/Deux-projets-street-art-inaugures-en-novembre-en-Occitanie>

Angéline Landes ■

Être ou ne pas être, les métiers du théâtre

Devant ou derrière le rideau, artistiques ou techniques, de nombreux métiers du théâtre existent, et ils ne demandent qu'à être connus.

L'Avare de Molière, Roméo et Juliette de Shakespeare... des pièces de théâtre qui ne cessent d'être représentées au fil du temps. Mais cela demande bien plus qu'un travail d'écriture pour que le public assiste au spectacle. Derrière ces grands dramaturges, un grand nombre de personnes s'activent pour assurer les représentations théâtrales.

LES MÉTIERS ARTISTIQUES

Être sur le devant de la scène, c'est ce que fait de mieux **la comédienne, le comédien**. De par son talent mais aussi sa technique, il sait séduire le public. Ainsi, ce métier demande une grande maîtrise vocale et gestuelle qui est acquise au cours d'une formation. « Notre outil de

travail, c'est notre corps, notre voix, notre imaginaire et nos émotions, il faut savoir garder une juste distance avec soi-même » souligne Ludivine Bluche, comédienne et assistante de mise en scène de Machine Théâtre, à Montpellier*. La capacité à apprendre un texte est aussi primordiale pour assurer une représentation du début à la fin ! Comédien/ne, c'est un métier qui s'apprend et qui nécessite un investissement personnel important.

Sans motivation et persévérance, il sera difficile de faire face aux conditions de travail : horaires décalés, revenus aléatoires et déplacements fréquents... C'est un mode de vie, ce qu'affirme Ludivine Bluche : « en tant qu'acteur on se projette difficilement dans l'avenir, on ne sait jamais de quoi demain sera fait ». Pour accéder au métier, passer par des formations n'est pas obligatoire mais fortement recommandé. Ludivine Bluche précise aussi que pour réussir, « l'audace, la fantaisie, la persévérance » sont essentielles dans ce milieu. Pour se former, les écoles supérieures d'art dramatique publiques permettent d'accéder au métier, tout comme les conservatoires à rayonnement national ou régional ou encore les écoles privées. Ludivine Bluche a intégré de 1999 à 2002, le Conservatoire national de région de Montpellier (actuellement l'ENSAD), « comme mes camarades de Machine Théâtre » conclue-t-elle.

DANS L'OMBRE

Métier artistique de l'ombre, le **metteur/la metteuse en scène** ne doit pas avoir la langue dans sa poche ! Décors, textes, costumes, éclairages, musique et jeu des acteurs : c'est lui, elle qui dicte les règles. Il doit créer une cohérence entre ces éléments et coordonner le travail des équipes artistiques et techniques. Pour être dans l'air du temps, le metteur en scène doit



© Brigitte Gilles de la Londe / Onisep

aussi s'informer continuellement sur les tendances du milieu. Côté études, des licences professionnelles ou générales en arts du spectacle permettent l'accès à la profession. Comme pour le métier de comédien, il est possible d'intégrer des écoles ou des conservatoires en vue d'obtenir le Diplôme national supérieur professionnel de comédien (DNSP).

LES MÉTIERS TECHNIQUES

Compétences polyvalentes : le machiniste

Peu reconnu mais essentiel pour donner vie à la représentation, le/la machiniste-constructeur/constructrice s'occupe du montage, démontage, maintenance et transport des décors et accessoires. Avec son équipe, il sait aménager le plateau en fonction du décor, et opérer les changements entre deux scènes. Doté d'une bonne condition physique et d'une grande habileté manuelle, le machiniste-constructeur arrive à manipuler et ne pas endommager les décors et accessoires, parfois fragiles. C'est d'ailleurs grâce à ses compétences polyvalentes en soudure, peinture, etc. qu'il sera capable de réparer et créer les décors et accessoires. Pour se former, il est possible, après la 3^e, de s'orienter vers des certificats d'aptitude professionnelle (CAP) Menuisier ou Serrurier métallier. Après la 2^de, plusieurs



© Laurence Prat / Onisep



établissements proposent un DT, Diplôme de technicien Métiers du spectacle option machiniste constructeur. Enfin, accessible après le bac (ou équivalent), le centre de formation d'apprenti (CFA) du Spectacle vivant et de l'audiovisuel de Bagnolet propose une certification professionnelle Régisseur plateau.

Si lorsque vous arrivez à une représentation tout est en place, c'est grâce au régisseur/à la régisseuse de spectacles ! C'est lui qui est en charge de la partie organisation et gestion du spectacle. Avec les nombreux déplacements que sont amenées à avoir les compagnies de théâtre, il s'occupe de l'hébergement, de la restauration et du transport des équipes et du matériel. Multi-casquettes, il assure la sécurité des lieux de représentations, le contact avec les mairies... jusqu'à la réservation des places de stationnement. Métier prenant mais passionnant pour celui qui l'exerce, régisseur demande beaucoup d'organisation. Pour bien assurer ses missions, il est important d'être formé ! De bac + 2 à bac + 6, plusieurs formations existent pour devenir régisseur de spectacles. Retrouvez la liste des formations sur www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/regisseur-regisseuse-de-spectacles

Créer un univers

Pour rendre une pièce de théâtre vivante, les décors, accessoires et la manière dont ils sont mis en scène

ont leur importance. **Le décorateur/la décoratrice scénographe** imagine et crée l'univers de chaque scène. Il réalise des plans et des maquettes en 3D, fabrique à taille réelle les éléments de décor et les installe sur la scène ou le plateau. Bien que libre dans le processus d'imagination et de création, il doit respecter le style du projet (pas d'anachronisme !) et prendre en compte le budget disponible. Doté d'un sens et d'une culture artistiques élevés, le décorateur scénographe doit aussi se montrer habile de ses mains. Un Diplôme national des métiers d'art et du design permet d'acquérir les compétences et connaissances nécessaires. Il peut aussi intégrer une école nationale du spectacle (Ensatt, Esad, Ensad, Ensmis...) qui propose une spécialisation Décor. Enfin, pour s'assurer que les comédiens soient « sous le feu des projecteurs », c'est vers **le/la régisseur/se lumière** qu'il faut se tourner. Il est responsable de la mise en place du matériel : rampes, projecteurs, lasers, qu'il commande et contrôle à distance. Couleurs, luminosité, effets lumineux... de quoi permettre au régisseur de ne pas s'ennuyer. Parmi les qualités à avoir, la gestion du stress, pour être capable de gérer des situations imprévues, avant ou pendant la représentation. Ce doit aussi être celle de son équipier, **l'ingénieur son**, qui travaille tout au long de la représentation. En charge des

SE FORMER AU THÉÂTRE EN OCCITANIE

Dans les Conservatoires à rayonnement régional de Toulouse et Montpellier, à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier ou par exemple au Cours Florent, installé à Montpellier qui propose stages et formations. Pour faire réfléchir vos élèves à leur orientation et recevoir une information personnalisée, n'hésitez pas à leur conseiller de prendre rendez-vous avec un psychologue de l'Éducation nationale dans le cadre de la permanence assurée dans les établissements publics ou auprès d'un CIO (centre d'information et d'orientation). Les adresses des CIO se trouvent sur les sites www.onisep.fr/montpellier et www.onisep.fr/toulouse

équipements et des techniques à mettre en œuvre pour réaliser sa prestation, il connaît les caractéristiques physiques du son et maîtrise le matériel électronique et informatique. Grâce à sa bonne oreille, il saura régler le volume, la réverbération, la brillance et l'équilibre des voix selon la commande artistique qui lui est faite. Pour se former à ces métiers, plusieurs parcours sont possibles. Mais attention, alors que des formations après la 3^e existent pour devenir régisseur, il faudra attendre d'obtenir le bac pour se former au métier d'ingénieur son. Retrouvez la liste des formations sur www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/regisseur-regisseuse-lumiere et www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/ingenieur-ingenieure-du-son

* Retrouvez l'interview de Ludivine Bluche, comédienne et assistante de mise en scène, Machine Théâtre Montpellier sur onisep.fr/montpellier > Informations métiers > Découvrir les secteurs professionnels et sur onisep.fr/toulouse

Chloé Richard ■

Vivre de la danse, parcours et formations

Si le talent est indispensable, la plupart des professionnels de la danse ont suivi un parcours long et sélectif. Le point sur les formations qui permettent de faire de cet art un métier.

LE DNOP

Les jeunes souhaitant faire carrière dans la danse devront faire leur premier pas au sein d'un **conservatoire à rayonnement régional ou départemental (CRR et CRD)** afin de préparer un DNOP (Diplôme national d'orientation professionnelle) de danse ou un Diplôme d'études chorégraphiques (DEC), selon les établissements.

L'accès est soumis à un examen d'entrée destiné à évaluer le potentiel de chaque élève.

Ce **cycle de 2 à 4 ans** permet, après un cycle d'initiation, de renforcer une pratique en danse et de suivre des enseignements complémentaires de culture artistique.

Objectif ? Permettre aux plus motivés de continuer des études supérieures. Parmi elles, plusieurs possibilités :

- les meilleurs pourront viser les concours des deux prestigieux Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon (voir Les CNSMD ci-contre). À noter : le DNOP (ou DEC) n'est pas requis pour tenter les concours des CNSMD ;

- rejoindre un pôle supérieur d'enseignement artistique afin de décrocher un DNSP (Diplôme national supérieur professionnel) en Danse de niveau bac + 3, couplé à une licence universitaire (voir Le DNSP & Licence ci-dessous) ;
- intégrer une école privée. Les plus réputées trient, elles aussi, leurs étudiants sur le volet.

En outre, les CRR et CRD préparent également aux diplômes d'État de danse (voir le DE de danse ci-contre).

LE DNSP & LICENCE

Au côté des CNS MD (voir ci-après), les pôles supérieurs d'enseignement artistique - répartis sur tout le territoire (dont un en Occitanie, à Toulouse), sont habilités par le ministère de la Culture à délivrer le DNSP (Diplôme national supérieur

professionnel) danseur (bac + 3). Les pôles s'inscrivent dans la continuité des cycles pré-professionnalisants des conservatoires et des écoles privées. L'accès requiert le DNOP (ou DEC), puis une sélection sur épreuves (audition et entretien).

Ce **diplôme de 1^{er} cycle d'enseignement supérieur** valide des compétences artistiques et techniques dans diverses disciplines. En outre, l'inscription à l'université est obligatoire pour **préparer conjointement une licence** (arts avec un parcours danse) : le volet théorique est ainsi dispensé à l'université, tandis que la pratique est confiée à l'établissement supérieur choisi (CNS, pôle, école, etc.).

Le cursus est élaboré dans le but de faciliter ce **double objectif**. La formation met l'accent sur le développement de la sensibilité artistique et la maîtrise technique individuelle et collective. Sans oublier la formation culturelle et la professionnalisation.

Après le DNSP, il est possible de **s'inscrire dans un 2^e cycle universitaire** (master), de tenter les concours d'entrée des CNSMD et des conservatoires étrangers. Attention, toutes les disciplines ne sont pas dispensées partout.

À noter, d'autres établissements préparent au DNSP de danseur : l'École de danse de l'Opéra national de Paris, le centre international de danse de Marseille, le centre international de danse Rosella Hightower à Cannes-Mougins, ainsi qu'une poignée d'établissements privés, voire associatifs.

LES CNSMD

Pour faire carrière en tant que danseur ou chorégraphe, **la voie royale est celle des CNSMD, Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse** de Paris et de Lyon. Les

concours aux CNS sont ouverts sans condition de diplôme ; néanmoins, une pratique avancée dans la discipline visée est requise (niveau fin de cycle spécialisé d'un CRR / CRD). Un nombre assez important d'admis est donc issu de cette filière. Selon leur niveau en danse, les étudiants intègrent d'abord un cycle préparatoire ou une année probatoire, puis un cycle de 3 années menant au **DNSP danseur**. Au CNSMD de Paris, qui délivre un 2^e cycle supérieur d'artiste chorégraphique, la majorité des étudiants en danse classique poursuit en master après le DNSP de danseur ; il est ensuite possible de poursuivre en 3^e cycle, afin d'obtenir un doctorat (bac + 8).

LE D.E. DE DANSE

Le diplôme d'État de danse permet d'enseigner la danse dans le secteur privé, à titre libéral ou en tant que salarié privé et dans le public (sur concours). Afin de diversifier ses débouchés professionnels, un étudiant peut préparer conjointement DNSP / licence / DE. L'accès s'effectue sur concours. Pour s'y présenter, l'étudiant, âgé d'au moins 18 ans, devra : présenter un certificat médical ; justifier d'une formation initiale de niveau avancé ; être titulaire de l'Examen d'aptitude technique et d'au moins 2 unités de valeur théoriques sur les 3 obligatoires (Anatomie/ Physiologie, Histoire de la danse et Musique). Après le DE, possibilité d'obtenir le CA (Certificat d'aptitude), qui bénéficie désormais d'une reconnaissance à bac + 5.

Retrouvez l'interview de Julie, danseuse étoile au Ballet national du Capitole sur onisep.fr/toulouse > Ils nous parlent de leur métier et sur onisep.fr/montpellier

Audrey Coster ■



« A-musées-vous » !

Avec plus de 9,6 millions de visiteurs en 2019, qui peut rivaliser avec le Louvre ? Personne en France, et même dans le monde ! Néanmoins l'Occitanie se porte bien et il y en a pour tous les goûts : musée de la Romanité à Nîmes, Pierre Soulages à Rodez, Fabre à Montpellier, Goya à Castres, Toulouse-Lautrec à Albi, les Abattoirs à Toulouse... Les 132 musées témoignent d'une grande diversité et participent au dynamisme culturel régional.

© Grégoire Maisonneuve / Onisep

LE JEU DES 3 FAMILLES AU MUSÉE

FAMILLE CONCEPTION, GESTION

Au commencement, il faut avoir pensé, imaginé l'exposition et avoir pris en compte un certain nombre de critères : artistique (choix des artistes, ambiance, mobilier...), logique (sens de la visite), budgétaire.... C'est au **commissaire d'exposition**, voire au **muséographe** (très rare) qu'incombent ces questions. Pour pérenniser cela, le **conservateur en chef** ou du **patrimoine** dirige le musée, gère le renouvellement des œuvres, procède aux achats, prêts...

FAMILLE COMMUNICATION, PROMOTION

Pour mettre en lumière les œuvres exposées, plusieurs professions interviennent. Le **chargé de communication** est en charge de la visibilité du musée et gère la communication interne mais aussi externe avec les autres médias. D'autres créent des ponts entre une exposition et ses visiteurs, qu'il s'agisse du **chef de projets culturels/médiateur culturel**, du **chargé de relations avec le public** ou encore du **chargé de l'action éducative** qui s'adresse spécifiquement à un jeune public. À travers des actions particulières en lien avec des problématiques culturelles, sociales, politiques, tous ces acteurs participent à la promotion du musée. Une fois cela effectué, un **guide-conférencier** intervient pour animer une visite, apporter un supplément d'informations et susciter l'envie, la curiosité chez les visiteurs, quel que soit leur âge.

FAMILLE TECHNIQUE

Souvent dans l'ombre et pourtant figure indispensable du musée, le **régisseur d'art** prend en charge la partie logistique : envoi/réception des œuvres, stockage, et veille à ce qu'elles restent en bon état. Si ce n'est pas le cas, c'est le **restaurateur d'art** qui peut prendre en charge cette activité pour redonner au tableau, à la sculpture, son aspect d'origine.

OSEZ LES CONCOURS DE LA FONCTION PUBLIQUE !

Pour être **conservateur du patrimoine**, le concours de la fonction publique, en liaison avec le CFNPT, est nécessaire. Pour passer ce concours en externe, les candidats doivent être **titulaires d'une licence**, d'un diplôme classé au moins au niveau 2 ou d'une qualification reconnue équivalente à l'un de ces diplômes. À l'interne, il faut être titulaire de la fonction publique et justifier de **4 ans de services publics**. Le candidat passera des épreuves écrites et orales. Une fois reçus, les lauréats sont titulaires de catégorie A et bénéficient d'une formation de 18 mois assurée par l'INP. Celui-ci forme aussi les **restaurateurs du patrimoine** sur 5 ans après réussite au concours.

Les concours d'**attaché territorial du patrimoine** (catégorie A) et d'**assistant de conservation du patrimoine et des bibliothèques** (catégorie B) offrent aussi l'opportunité de travailler comme **médiateur culturel** par exemple. Attention cependant, ces concours ont lieu, en moyenne, tous les 2 ans. Ils permettent de travailler dans les musées nationaux gérés par l'État et régionaux par les collectivités

territoriales le plus souvent.

L'association *Musées d'Occitanie* est particulièrement active en ce sens puisqu'elle recense et anime l'ensemble des musées de la région. Elle participe ainsi à la valorisation du patrimoine régional. Même si les élus sont assez peu nombreux dans ce domaine, diverses possibilités existent et les passionné(e)s trouveront très probablement leur place.

POINT SUR LES FORMATIONS

Pour entrer dans l'univers des musées, plusieurs possibilités s'offrent aux bacheliers. En voici quelques-unes.

L'université propose des licences en art, histoire de l'art, voire archéologie et même des licences professionnelles : Guide-conférencier à l'université Toulouse Jean-Jaurès, Chargé de communication à l'université Paul-Valéry à Montpellier... Le master Patrimoine et musées permet également aux étudiants de poursuivre leurs études comme bien d'autres.

À noter les 2 établissements d'enseignement supérieur publics qui font office de référence en termes de formation : l'**École du Louvre** au spectre large et l'**INP** (Institut national du patrimoine) pour se former spécifiquement au métier de conservateur. Le recrutement est très sélectif dans les 2 cas. Des écoles privées dispensent aussi des cours pour travailler dans ce milieu-là : ESAC, Icart, IESA, École de Condé... Pour en savoir plus, consultez *Les métiers de la culture et du patrimoine*, Parcours Onisep n°158, déc 2017.

Angéline Landes ■

Sources et pour en savoir +
culture.gouv.fr ; club-innovation-culture.fr ;
inp.fr ; cdg31.fr

Arrêt sur images

Affichée dans un musée, mise en lumière lors d'un festival, diffusée au cinéma, à la télévision, croquée dans un livre, enregistrée dans nos smartphones, l'image, qu'elle soit fixe ou mobile, est partout. Et passionne. Institutions, politiques, professionnels ou amateurs, tous s'y retrouvent, et l'Occitanie fait figure de (très) bonne élève.

«Je ne veux parler que de cinéma, pourquoi parler d'autre chose ? Avec le cinéma on parle de tout, on arrive à tout.» Jean-Luc Godard.

Qu'ont en commun *Mon inconnue*, *Les as de la jungle à la rescousse*, ou encore le fameux *Dillili à Paris*, en dehors de leur sortie en 2019... ? Ils ont tous bénéficié d'un financement de la Région Occitanie, **3^e région de France en nombre de tournages** après l'Île-de-France et la région PACA. Les paysages attirent : mer, montagne, lieux phares tels que Carcassonne, le Pont du Gard, Rocamadour mais aussi les friches industrielles ou les villages typiques.

L'OCCITANIE FAIT SON CINÉMA

Si elle est devenue attractive, c'est parce qu'elle s'est donné les moyens de l'être, en injectant notamment **2 590 000 euros**. Avec ses **1 497 jours de tournage** en 2018, ses 15 longs métrages, ses 7 téléfilms et séries dont *Un si grand soleil* diffusée sur France TV et *Demain nous appartient* sur TF1, la Région promeut le 7^e art. D'autres acteurs interviennent : au niveau national avec le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image) ou avec l'agence régionale Occitanie films dont le rôle est de « promouvoir et favoriser le cinéma et l'audiovisuel sur la région ». www.languedoc-roussillon-cinema.fr/content/occitanie-films-qui-sommes-nous

La ville de Montpellier a également investi dans le cinéma. Et pour preuve, la **création de 2 studios gigantesques**. Toulouse, un peu en retrait jusqu'alors, se verra dotée d'un nouveau grand studio de 500 m², *Le Grand Set*. Il sera alors possible de tourner dans... un décor d'intérieur d'avion ! Modulable, il offrira un espace privilégié pour des scènes finalement très fréquentes au cinéma. La ville rose est déjà très avancée dans le cinéma d'animation puisqu'elle concentre 7 sociétés de

production dont TAT (à l'origine des *As de la Jungle* et *Terra Willy*) ou encore XBO Films notamment. La dynamique est donc lancée, attirant ainsi divers établissements et écoles (souvent privés) autour de l'acting avec le cours Florent par exemple ou du cinéma avec les effets spéciaux, la 3D... Le lycée des Arènes à Toulouse propose le BTS Métiers de l'audiovisuel et les universités Paul-Valéry à Montpellier et Jean-Jaurès à Toulouse offrent aux étudiants la possibilité de poursuivre leurs études, de la L3 au doctorat dans les filières du cinéma et de l'audiovisuel notamment. L'ENSAV (École nationale supérieure d'audiovisuel) de Toulouse à l'université Jean-Jaurès est également l'une des 3 écoles de cinéma publiques en France. Pour mettre à l'honneur des productions nationales et internationales, les **212 cinémas** (dont 155 d'art et essai) se sont implantés en Occitanie, générant ainsi 17 millions d'entrées en 2017. Les festivals d'Alès pour le cinéma, celui de Luchon pour les créations télévisuelles sont également une vitrine de la production régionale et française. Ils ont ainsi attiré des milliers de spectateurs et des personnalités de renom telles que Stephen Frears ou John Malkovich. L'Occitanie est donc une terre fertile en matière cinématographique et a de beaux jours devant elle...

« JE VEUX ÊTRE ACTEUR »... MAIS PAS QUE !

Si les métiers, ouverts à tous, femmes et hommes, de producteur, scénariste, monteur, chef opérateur, cadreur, mixeur, comédien, costumier sont répandus, d'autres tirent également leur épingle du jeu. C'est le cas des métiers du **cinéma d'animation**. Le *rigger/builder* crée des squelettes en 2D ou 3D et les anime, le *développeur pipeline* est



responsable du développement et de la mise en œuvre d'outils nécessaires au bon déroulement de la fabrication d'un film d'animation, et le *matte painter* intervient, lui, dans la fabrication d'un objet audiovisuel. Au cinéma, le **superviseur d'effets visuels** épaulé le réalisateur pour transformer le film pour des raisons esthétiques, économiques, dramatiques... Au niveau du scénario, plusieurs professions assez méconnues existent, telles que **directeur littéraire** qui repère les forces et faiblesses du scénario. Le *story-boarder* réalise, lui, une mise en scène dessinée pour mieux visualiser le scénario, ses étapes et caractéristiques. Le **scripte** veille quant à lui à la cohérence narrative, c'est-à-dire que ce qui est joué, monté correspond bien à l'idée première du texte. Au-delà de ce qui est écrit, le **conseiller de programme** chapeaute un peu l'ensemble et participe aux différentes étapes dans la création d'un projet et juge de la cohérence avec l'identité de la chaîne. Il s'agit là d'un petit échantillon des métiers que le secteur propose. Ceux-là même sans cesse renouvelés par les avancées technologiques, voire même sociétales.



© Jean-Marie Heidinger / Onisep

ME TOO !

Selon le CNC, les femmes dans le cinéma français :

- ont réalisé 23,3 % des longs métrages français en 2017 (et pourtant cela a augmenté de plus de 60 % depuis 2008 !)

- gagneraient 42,3 % de moins que les hommes ;

- ont réalisé 370 films en France entre 2012-2017, contre 242 pour l'Allemagne et 87 pour le Royaume-Uni, soit environ 1 film sur 5 en Europe.

À Cannes, c'est :

- 82 films réalisés par des femmes sur les 1 645 toutes éditions confondues ;

- 1 Palme d'or remise à une femme, Jane Campion, pour *La Leçon de piano...* en 1993 !

Les disparités existent donc bien dans le cinéma. Mais diverses revendications mettent aujourd'hui en lumière les femmes dans le cinéma. Le festival de Cannes 2018 et la montée des marches par les 82 femmes (correspondant aux 82 films réalisés par des femmes à Cannes, toutes éditions confondues) ont transformé **#metoo** en réel mouvement. **D'autres initiatives existent** également, telles le bonus parité créé par le CNC qui accorde 15 % de subventions aux productions dont les 8 postes

principaux respectent la parité ; le nouvel observatoire de l'égalité H/F dans le cinéma et l'audiovisuel par exemple. À l'échelle régionale, *Occitanie en scène*, avec plusieurs partenaires, a établi entre 2015 et 2017 la charte *Madeleine H/F* pour intégrer la question de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le secteur culturel.

<https://www.reseauenscene.fr/telechargements/madhf/CHARTE-MADELEINE-HF-LIGHT-decembre17.pdf>

PHOTOGRAPHIE : "QUAND ON EST PRISONNIER DE L'IMAGE, CELA VOUS DONNE TOUTES LES AUDACES", ROBERT DOISNEAU

Et l'on peut dire qu'en Occitanie, on est audacieux, tant au niveau de la création que de la réception. À en juger les innombrables festivals, manifestations, l'image passionne toujours les foules. Et les artistes parviennent, malgré les « contraintes », à se libérer et à renouveler leurs techniques pour rendre compte d'une société en pleine mutation, pour s'exprimer, s'évader, dénoncer certains fléaux...

L'apogée de la photographie ?

En Occitanie, difficile de passer à côté. Elle est présente **partout** : au centre d'art et de photographie à Lectoure ou au Pavillon Populaire à Montpellier par exemple. Mais aussi lors des **festivals** : MAP à Toulouse, *Visa pour l'image* à Perpignan, référence mondiale en matière de photojournalisme. Pourtant, dans une lettre ouverte rédigée par un collectif du monde de la photographie et adressée à la ministre de la culture Françoise Nyssen et à Emmanuel Macron, il est question de la « **précarisation** »

des photographes. Ils seraient « les parents pauvres de la discipline artistique la moins considérée par les institutions françaises. » Les conditions se durcissent avec la gratuité du droit à l'image parfois, la baisse des prix pratiqués lors des expositions et même sur le web. La photo devient donc une « chose commerciale » qui, pour continuer à exister, doit s'adapter avec des tirages limités voire uniques ou bien se renouveler en mêlant d'autres arts : collages, dessins... L'art et le travail des photographes sont donc à repenser. Pour y parvenir, le **BTS Photographie**, en 2 ans après le bac, est un moyen d'accès, tout comme le **diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles** par exemple, conférant un bac + 5. À la sortie, de multiples domaines d'application s'offrent aux professionnels : publicité, presse, industrie, photojournalisme en free-lance ou dans une entreprise. À souligner que les élus sont assez rares : 30 photographes ont été recrutés en 2019 en Occitanie, selon l'enquête sur les besoins en main d'œuvre BMO de Pôle Emploi. Les futurs photographes devront donc prendre en compte ces nouveaux enjeux pour se faire une place (car il y en a tout de même !) dans la jungle des images.

Anqéline Landes ■

LES CHIFFRES CLÉS EN OCCITANIE

- 4 créations/modernisations d'établissement cinématographiques/audiovisuels
- 3 (et bientôt 4) bureaux d'accueil de tournage
- 134 musées labellisés « musée de France »
- 400 festivals soutenus par la région Occitanie

Les métiers du livre, des métiers-passions

Le monde du livre est une véritable industrie qui regroupe une large palette de métiers. Un secteur qui, à l'ère du numérique, a dû évoluer pour s'adapter aux nouveaux modes de consommation.

De la création de l'ouvrage par l'auteur jusqu'à sa réception par le lecteur, c'est toute une chaîne qui se met en place. Les travaux de création, édition, fabrication, diffusion et médiation/commercialisation constituent les maillons de cette chaîne.

CRÉATION

Métiers : auteur, illustrateur, scénariste de BD, coloriste, traducteur, photographe, graphiste, etc.

Tous ces professionnels ont en commun une grande imagination et la volonté de faire partager leurs univers. Souvent exercés en indépendant, ils nécessitent de savoir jongler avec plusieurs projets simultanément.

ÉDITION

Métiers : éditeur, chef de projet web, correcteur, directeur de collection, responsable éditorial, secrétaire d'édition, iconographe, maquettiste, etc.

C'est l'éditeur / la maison d'édition qui dirige le parcours complet de la production d'un livre. Il reçoit les manuscrits puis les sélectionne ; après une première lecture, il peut demander à l'auteur de réécrire tout ou partie de son œuvre, ou effectuer lui-même des changements qu'il soumettra à l'auteur pour approbation. Une fois le manuscrit accepté pour publication, l'éditeur conclut un contrat d'édition avec l'auteur. Il fait alors appel à des collaborateurs aux spécialités variées (voir « fabrication ») pour transformer le projet en objet.

FABRICATION / PRODUCTION

Métiers : chef d'atelier, conducteur de machine, façonnier, opérateur prépresse, relieur, responsable de production, technicien de fabrication graphiste, maquettiste, etc.

À l'étape de la production, de nombreux spécialistes - maquettiste, compositeur, infographiste, imprimeur, photographe, technicien

de fabrication, etc. - interviennent successivement, mais également en collaboration, à la réalisation de l'ouvrage. En parallèle, l'éditeur a travaillé sur le projet de couverture, avec un photographe ou un illustrateur, et un graphiste. Une fois prêt, le livre est à nouveau relu par l'auteur et par un correcteur. L'auteur signe ensuite un bon à tirer qui valide la version finale. S'il s'agit d'une publication papier, l'éditeur et le chargé de fabrication déterminent ensemble la qualité du papier, son grammage, le procédé à utiliser pour la reliure, ainsi que l'imprimeur auquel il sera fait appel. Dans le cas d'une publication numérique, l'impression est remplacée par la production de fichiers.

COMMERCIALISATION / MÉDIATION

Métiers : attaché de presse, agent littéraire, responsable marketing, community manager, diffuseur, distributeur, responsable commercial, représentant, chef de produit, responsable de cession de droit, libraire, vendeur, responsable partenariats, bibliothécaire, libraire, etc.

À ce stade, l'objectif est de provoquer la rencontre entre l'œuvre et son public. L'éditeur doit pour cela convaincre son diffuseur (société spécialisée dans le démarchage et la prise de commandes auprès des libraires et des grandes chaînes de diffusion de livres) de promouvoir les livres qu'il souhaite publier. Ces opérations de promotion s'effectuent par l'intermédiaire d'une équipe de représentants spécialisés dans le livre. Une fois les commandes prises, les livres sont acheminés par le distributeur.

LES MÉTIERS DU LIVRE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

Avec l'arrivée et la démocratisation d'internet, le livre numérique a progressivement fait son apparition et est aujourd'hui accessible sur



différents supports, tels que la liseuse, l'ordinateur portable ou encore le téléphone. Une digitalisation qui a modifié les pratiques de lecture et d'achat des consommateurs et avec elles, les compétences requises chez les professionnels du secteur. En outre, pour répondre à ces enjeux, de nouveaux métiers ont intégré la chaîne du livre.

Côté création, si au début le livre en format papier était simplement numérisé, c'est-à-dire transposé à l'identique, sont ensuite apparus les formats enrichis (ils viennent compléter la version imprimée tant sur le plan de la forme que du contenu : hyperliens, insertion d'autres médias tels que les images, vidéos, sons, etc.), puis les ouvrages nativement créés pour cet usage. Le livre audio est par exemple actuellement un secteur en croissance constante, engendrant l'émergence de métiers tels que négociateur en droits audio, responsable des contrats audio, ingénieur son, producteur... De plus, la place du visuel étant particulièrement importante dans les stratégies numériques, en particulier pour les couvertures, les métiers de l'illustration ont également le vent en poupe. Par ailleurs, les prestations en ligne à la demande (conception d'une couverture, correction d'un ouvrage) se développent via des sites spécialisés.



© Mehtrak / Ohisep

Concernant l'édition, on assiste à un remaniement de la chaîne éditoriale traditionnelle, qui doit désormais proposer une structuration des contenus pour permettre une multiplicité de formes de diffusion. Le secteur a ainsi aujourd'hui d'importants besoins en développeurs et en webdesigners pour des sites web (de librairies, d'auteurs...), pour des applications, pour les livres numériques ou encore pour la gestion des bases de données.

Enfin pour les travaux relatifs à la commercialisation et la promotion, là encore, les stratégies mises en œuvre ont dû évoluer pour s'adapter au support web. Autant de missions liées aux métiers de la e-communication et du e-marketing, chapeautées par un chef de projet web. Ce dernier pourra alors faire appel à des chargés de e-relations presse, à un webmarketeur, à des spécialistes du référencement, des community managers, des rédacteurs web, etc.

QUELLES ÉTUDES ?

Pour exercer dans la création, le talent compte autant que le diplôme. Un cursus court permet d'acquérir les bases : BTS Design graphique pour le maquettiste ; DMA (Diplôme des métiers d'arts) Arts graphiques pour l'illustrateur ; licence de lettres pour l'auteur ; DNA (Diplôme

national d'art) pour la BD. Quelques métiers de la diffusion sont ouverts de bac à bac + 2 : bibliothécaire, libraire, représentant (DUT Diplôme universitaire de technologie, BP Brevet professionnel, titre de Vendeur).

La direction artistique, la traduction littéraire, l'éditorial et la stratégie commerciale requièrent un bac + 5. Et dans un contexte de concurrence accrue, il en est de même pour intégrer une maison d'édition, que ce soit pour les postes d'éditeur ou de secrétaire/assistant d'édition. Une licence (lettres, histoire...) permet de préparer ensuite un master Métiers du livre et de l'édition en 2 ans pour se former aux techniques éditoriales. Côté fabrication, le bac professionnel (Façonnage de produits imprimés routage ; Réalisation de produits imprimés plurimédia option A productions graphiques ou B productions imprimées) est le niveau d'entrée pour accéder aux postes de conducteur de machine, façonnier, opérateur pré-press. De niveau équivalent au bac, le BMA (Brevet des métiers d'art) Arts de la reliure et de la dorure se prépare en 2 ans par apprentissage après un CAP Arts de la reliure.

Un bac + 2 tel qu'un BTS Édition peut toutefois permettre d'accéder plus rapidement aux emplois de chef d'atelier ou d'imprimeur ; il sera même requis pour occuper le poste de technicien de fabrication

LE LIVRE EN OCCITANIE

- Le secteur représente plus de 3 000 acteurs
 - 1 081 auteurs
 - 258 manifestations littéraires
 - 263 librairies dont 58 % qui déclarent disposer d'un site marchand
 - 394 maisons d'édition et structures
 - Une réelle évolution concernant la vente en ligne depuis ces deux dernières années
 - 25 bibliothèques numériques, dont 4 Bibliothèques numériques de référence (BNR) à Montpellier, Nîmes, Toulouse et la médiathèque départementale de l'Hérault
- Voir Occitanie Livre & Lecture : www.occitanielivre.fr

(BTS Études de réalisation d'un projet de communication) et pourra être complété par une licence professionnelle Métiers du numérique : conception rédaction et réalisation web, permettant de se spécialiser en 1 an (pour les responsables de production). Pour exercer en librairie, le BP est le diplôme-clé ; il se prépare en 2 ans, uniquement en apprentissage. Le DUT Information-communication option métiers du livre et du patrimoine est aussi adapté. Ce diplôme ouvre également l'accès aux bibliothèques, après réussite à un concours de catégorie B. Les concours de catégorie A recrutant à partir de bac + 3, il est préférable de continuer un an en licence professionnelle Métiers du livre ou de rejoindre une licence généraliste. Les commerciaux chargés de représenter les maisons d'édition auprès des distributeurs-diffuseurs sont généralement diplômés à bac + 2 : BTS Négociation et digitalisation de la relation client, DUT Techniques de commercialisation... ou bac + 3 : bachelor d'école de commerce. Pour les postes spécialisés en marketing et/ou communication, se référer également aux formations « généralistes » de ces secteurs... Quelle que soit la formation choisie, les stages en maison d'édition, studio de création, librairie ou bibliothèque permettent d'élargir ses compétences et de se créer un réseau de contacts.

Audrey Coster ■

3 questions à... Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

« L'art et la culture jouent un rôle primordial dans la construction du lien social, dans l'animation des territoires et l'épanouissement de leurs habitants. »



Grolier Philippe - Région Occitanie

QUELLE IMPORTANCE LA RÉGION ACCORDE-T-ELLE AUX MÉTIERS D'ARTS ET DE CULTURE ?

Une importance centrale. Il faut rappeler les enjeux liés à l'art et à la culture. Rappeler qu'ils jouent un rôle primordial dans la construction du lien social, dans l'animation des territoires et l'épanouissement de leurs habitants. Je suis particulièrement attentive à une véritable égalité d'accès à la culture et je défends un équilibre de nos interventions entre territoires urbains et ruraux. Cela passe notamment par la réduction des distances géographiques, culturelles et sociales pour rapprocher les œuvres du public et vice-versa. Plus de culture pour tous et sur l'ensemble du territoire : voilà des valeurs auxquelles je suis particulièrement attachée. Démocratiser l'accès à la culture, partout sur les territoires, soutenir l'économie artistique et culturelle, à travers notamment l'innovation, voilà nos priorités.

QUELLE POLITIQUE RÉGIONALE EST DÉPLOYÉE POUR LES ACCOMPAGNER ?

Nous avons d'un côté le secteur des arts, des spectacles et des activités récréatives, qui représente près de 29 000 établissements. Ce sont de petites unités, puisque 84 % n'emploient pas de salariés. Mais ce secteur est un vivier d'emplois avec plus de 36 000 emplois en région. Aussi pour accompagner les acteurs face à cette crise inédite, pour leur

venir en aide dans l'urgence mais aussi préparer l'avenir, la Région se mobilise, avec des aides aux entreprises, mais aussi avec un fonds Solutions associations Occitanie de 35M€ dont 5M€ destinés à soulager les associations organisatrices d'événements affectées par les obligations de confinement. La Région est plus que jamais à leurs côtés !

D'autre part, en Occitanie, le secteur des métiers d'art compte plus de 4 000 professionnels, engagés avec passion pour défendre et transmettre leur métier. Très attachés à l'artisanat d'art vecteur de notre culture et de notre histoire locale, nous avons déployé un Plan régional pour le développement de ces métiers : pour les faire connaître à notre jeunesse, transmettre les savoir-faire par le biais de l'orientation et de la formation, tout en accompagnant avec le « Pass Métiers d'Art », une aide spécifique, le développement économique de la filière. Une centaine d'entreprises sont labélisées Entreprises du Patrimoine Vivant. La Route des Métiers d'Art, vitrine de ces savoir-faire emblématiques de l'Occitanie, valorise ces entreprises qui participent pleinement à l'attractivité de notre région. Je pense aux verriers d'Albi et à leur histoire syndicale, qui rappelle la mémoire et le combat de Jean Jaurès. Je pense à Martres-Tolosane, où se déroule chaque année le Salon des Arts et du Feu.

Nous travaillons également à mettre en valeur les atouts culturels et artistiques de notre région. Nous

avons bâti une véritable politique culturelle dont les actions ont été renforcées, et un budget de 94,3 M€ y est consacré.

QUE FAIT LA RÉGION EN FAVEUR DE LA FORMATION, DE L'EMPLOI ET DE LA CONNAISSANCE DES MÉTIERS D'ARTS ET DE CULTURE ?

La Région soutient la formation dans le secteur du spectacle et de l'artisanat d'art en direction des demandeurs d'emploi, des décrocheurs scolaires via les dispositifs du Programme Régional de Formation. À titre d'exemple, 756 places de formation dans ce domaine sont financées par la Région pour les demandeurs d'emploi. Et bien sûr, comme je l'expliquais préalablement, la Région porte une politique ambitieuse autour de la filière des Métiers d'art. Et nous mettons également l'accent sur le soutien à l'innovation dans tous les territoires, en promouvant largement le « Produit en Occitanie ». De plus, afin de faciliter les recrutements et l'emploi, nous avons une offre de service RH à destination des entreprises du secteur. Et nous développons de nombreuses actions de communication et de valorisation de la filière, de ses métiers et de ses formations.

Parce que les métiers d'art et de culture représentent un atout économique, social et culturel en région Occitanie, nous développons une politique ambitieuse adaptée à leurs spécificités.





© Alain Potignon / Onisep

Le Parcours d'éducation artistique et culturelle

De l'école au lycée, le PEAC, Parcours d'éducation artistique et culturelle, a pour ambition de favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle.

Le Parcours d'éducation artistique et culturelle est l'ensemble des connaissances acquises par l'élève, des pratiques expérimentées et des rencontres faites dans les domaines des arts et du patrimoine, que ce soit dans le cadre des enseignements, de projets spécifiques, d'actions éducatives, dans une complémentarité entre les temps scolaire, périscolaire et extrascolaire. Son organisation et sa structuration permettent d'assembler et d'harmoniser ces différentes expériences et d'assurer la continuité et la cohérence de l'éducation artistique et culturelle sur l'ensemble de la scolarité de l'élève de l'école au lycée. Le PEAC repose sur les **trois champs indissociables** de l'éducation artistique et culturelle qui en constituent les trois piliers :

- des rencontres directes et indirectes, avec des œuvres artistiques et des objets patrimoniaux ; avec des artistes, des artisans des métiers d'art, des professionnels des arts et de la culture... ; avec des lieux d'enseignement, de création, de conservation, de diffusion... ;
- des pratiques, individuelles et collectives, dans des domaines artistiques diversifiés ;
- des connaissances : appropriation de repères ; d'un lexique spécifique simple permettant d'exprimer ses émotions esthétiques, de porter un jugement construit et étayé en matière d'art et de contextualiser, décrire et analyser une œuvre ; développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

PRINCIPAUX OBJECTIFS DU PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

- diversifier et élargir les domaines artistiques abordés à l'école en ouvrant le champ de l'expérience sensible à tous les domaines de la création et du patrimoine ;
- articuler les différents temps éducatifs et en tirer parti, en facilitant un travail convergent des différents acteurs et structures contribuant à l'éducation artistique et culturelle ;
- donner sens et cohérence à l'ensemble des actions et expériences auxquelles l'élève prend part dans le cadre d'enseignements ou d'actions éducatives, le parcours n'étant pas une simple addition ou juxtaposition d'actions et d'expériences successives et disparates, mais un enrichissement progressif et continu.

LE RÉFÉRENTIEL, CADRE COMMUN DE LA MISE EN ŒUVRE DU PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE L'ÉLÈVE

Le référentiel constitue le cadre commun à cette construction conjointe du parcours par l'ensemble des acteurs impliqués dans l'éducation artistique et culturelle : personnels de l'éducation nationale et de la culture (artistes et artisans des métiers d'art, structures et professionnels des arts, de la culture et du patrimoine, collectivités territoriales, intervenants en milieu scolaire, associations...) et par l'élève lui-même.

- le référentiel donne des repères de progression, principal moyen d'assurer la cohérence et la continuité du parcours d'éducation artistique et culturelle.

- le référentiel permet de concevoir un projet éducatif en identifiant des grands objectifs de formation.

LE PEAC AVEC FOLIOS

Application du ministère de l'Éducation nationale, Folios est le support des parcours éducatifs voulus par la loi d'orientation et de programmation de juillet 2013. Les élèves découvrent trois d'entre eux dès leur entrée à l'école : le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC), le parcours citoyen, le parcours éducatif de santé ; puis à partir du collège le parcours Avenir. Ces 4 parcours les accompagnent jusqu'en classe terminale (CAP ou bac). Folios vise à valoriser les expériences et compétences scolaires et extrascolaires des élèves et à leur permettre de s'approprier leur propre parcours, d'en garder une traçabilité dans le temps et de développer une forme d'autonomie dans leurs apprentissages.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES, AVEC L'ONISEP

Elles vous aident, de la 6^e au bac, à conduire des activités centrées sur les programmes, qui s'inscrivent dans les objectifs du parcours Avenir et permettent de mettre en œuvre les compétences du socle et les compétences transversales. Le parcours Avenir avec l'Onisep : www.onisep.fr/Equipes-educatives/Ressources-pedagogiques/Le-parcours-Avenir-une-nouvelle-dynamique-pour-l-eleve

Art(s) et culture(s), se former dès le collège

Jouer d'un instrument, suivre des cours de chant, de danse ou de théâtre dès le collège, c'est possible. Les classes à horaires aménagés (CHA) permettent aux collégiens de concilier leur passion et leurs études et, pour certains, de développer une vocation déjà affirmée. Les bacheliers S2TMD intègrent une forte dimension artistique à leurs études au lycée et peuvent poursuivre au-delà du bac.

LES SECTIONS DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE ET ARTS PLASTIQUES AU COLLÈGE

Concilier études et pratique artistique, c'est possible avec les classes à horaires aménagés. Les domaines possibles sont la musique (CHAM), la danse (CHAD), le théâtre (CHAT), ainsi que les arts plastiques (CHAAP).

SECTION ARTISTIQUE : EN QUOI ÇA CONSISTE ?

Les enseignements sont les mêmes que dans les classes "traditionnelles", mais vos élèves bénéficient d'un emploi du temps aménagé, ce qui leur permet de suivre en parallèle les cours du conservatoire ou de l'école de musique ou de danse, ou encore en école des Beaux-arts pour les arts plastiques. Selon les collèges et la discipline choisie, les enseignements artistiques peuvent varier mais il faut compter 3 à 8 heures par semaine qui viennent s'ajouter aux cours.

QUELLES DISCIPLINES SONT POSSIBLES ?

Les disciplines sont les suivantes :

- la musique (classe à horaires aménagés musique - CHAM) ;
- la danse (classe à horaires aménagés danse - CHAD) ;
- le théâtre (classe à horaires aménagés théâtre - CHAT) ;

- les arts plastiques (classe à horaires aménagés arts plastiques - CHAAP).

OÙ TROUVER CES SECTIONS ?

Pour repérer les sections près de chez vous, rendez vous sur onisep.fr → Recherche thématique → un établissement puis filtrez par *Sections particulières* en bas dans la colonne de gauche.

PASSER LA BARRIÈRE DE LA SÉLECTION

Les critères de sélection varient d'un collège à l'autre, mais ils s'appuient généralement sur :

- les résultats obtenus à la fin du CM2,
- l'avis du professeur de CM2, notamment si l'élève suivait déjà un enseignement artistique dans cette classe,
- l'avis du conservatoire ou de l'école de danse s'il y était déjà inscrit,
- ses résultats aux tests et/ou entretiens organisés par le collège pour rentrer dans la section.

Objectif : s'assurer de la motivation et des compétences. Et veiller à ce que ce double emploi du temps ne mette pas en péril la réussite scolaire.

À savoir : le nombre de places est souvent limité, la capacité d'accueil du collège demandé est également à prendre en compte.

COMMENT S'INSCRIRE ?

Dès le mois de janvier de l'année de CM2 : pour la partie artistique,



contacter le conservatoire (ou l'école de musique, etc.), et pour la partie scolaire, le directeur de l'école qui donnera la marche à suivre pour l'inscription.

ET APRÈS ? EXEMPLE

Le bac S2TMD (Sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse), ex bac TMD (voir encadré ci-dessous), est accessible à partir de la 1^{re}. Il s'adresse aux instrumentistes et aux danseurs qui souhaitent consacrer beaucoup de temps à leur passion. Motivation et résistance physique sont de rigueur. Les élèves doivent s'inscrire, en parallèle, dans un conservatoire. Ils suivent des enseignements de spécialité propres à la série : trois en 1^{re} et deux en terminale.

www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Au-lycee-au-CFA/Vers-le-bac-2021/Bac-2021-Les-bacs-technologiques/Le-bac-S2TMD-sciences-et-techniques-du-theatre-de-la-musique-et-de-la-danse

Bac 2021. Une réforme du baccalauréat est en cours, incluant l'ancien bac technologique TMD (Techniques de la musique et de la danse) qui devient S2TMD (Sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse). Cette réforme concerne :

- * les élèves qui étaient en 1^{re} à la rentrée 2019 ;
- * les élèves qui seront en terminale à la rentrée 2020.

Les candidats à ce bac auront dorénavant le choix entre 3 options à partir de la 1^{re} : instrument, danse et théâtre. Cette dernière option est une nouveauté.

www.terminales2019-2020.fr ;

<http://disciplines.ac-montpellier.fr/musique/former/etablisements-specialises/tmd-techniques-de-la-musique-et-de-la-danse>



© Jean-Marie Heidinger / Onisep

QUE FAIRE APRÈS UN BAC S2TMD ?

Le bac technologique S2TMD, Sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse (anciennement TMD) permet aux lycéens de concilier études et passion. Le bac obtenu, deux possibilités s'offrent aux bacheliers : le conservatoire ou l'université.

LE CONSERVATOIRE, À PRIVILÉGIER SI...

on souhaite devenir musicien, danseur professionnel ou comédien.

Les CRD et CRR (Conservatoires à rayonnement départemental ou régional) dispensent une formation amateur en musique, danse ou art dramatique. Très sélectifs, les CNS (Conservatoires nationaux supérieurs) ont pour vocation de former des artistes-interprètes dans ces mêmes domaines.

Accéder à un CRN/CRR/CRD

Pour intégrer un CRR ou CRD, il faut passer l'examen/le concours d'entrée propre à chaque établissement. Cela peut être une épreuve instrumentale ou vocale, une épreuve de formation musicale, une analyse, etc. avec parfois des auditions. Les conditions d'accès au CNSMD (Conservatoire national supérieur de musique et de danse) de Paris ou de Lyon seront similaires à la différence que la sélection est très sévère...

Lieux et durée des études

Après un bac S2TMD, il est possible d'intégrer un des CRD/CRR en parallèle de la licence correspondante. L'étudiant suit donc un double cursus : à l'université et au CRD/CRR.

Les CRD/CRR peuvent délivrer des diplômes d'État (professeur de musique, de danse) et préparer aux concours d'entrée dans les orchestres nationaux ou régionaux. Le choix du conservatoire se fera en fonction de la discipline choisie. Les CNSMD de Paris et de Lyon quant à eux préparent au DNSP (Diplôme national supérieur professionnel), de niveau bac + 3.

À savoir : les pôles d'enseignement supérieur artistique délivrent aussi le DNSP. Plus d'informations pour le DNSP Comédien sur www.onisep.fr/Ressources/Univers-Formation/Formations/Post-bac/Diplome-national-superieur-professionnel-de-comedien

Coût des études

Les CRD/CRR permettent de se former presque gratuitement hormis les études en cycle spécialisé qui ont un coût, calculé en fonction des revenus familiaux.

Dans les CNSMD de Paris et de Lyon, les droits de scolarité s'élèvent à 500 € par an. Au CNSAD de Paris, compter 465 € par an.

Pour les pôles d'enseignement supérieur artistique, les frais de scolarité varient selon les établissements.

L'UNIVERSITÉ, POUR CEUX QUI VEULENT...

s'orienter vers des métiers de l'enseignement, de la médiation et de la gestion culturelle. Attention, l'université ne forme pas des artistes-interprètes.

Le bachelier peut choisir parmi plusieurs mentions : arts, arts du spectacle, arts plastiques et musicologie.

Accéder à l'université

Les conditions d'admission sont propres à chaque licence. Elles sont disponibles sur le site de l'établissement ou sur la plateforme d'admission www.parcoursup.fr.

Lieux et durée des études

La licence s'effectue sur 3 ans. Elle donne la possibilité de poursuivre en master (bac + 2). Néanmoins, après avoir validé la deuxième année de licence, il est possible d'intégrer une licence professionnelle (bac + 3) ou de préparer le DUMI (Diplôme universitaire de musicien intervenant).

Les universités ne proposent pas toutes les mêmes mentions. Les mentions proposées par chaque université sont disponibles sur www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Apres-le-bac/Principaux-domaines-d-etudes/Les-licences-d-art.

Coût des études

Le coût de la licence correspond au montant des droits d'inscription. Pour l'année 2019/2020, ils s'élevaient à 170 €.

Pour certaines mentions, il faut aussi prévoir un budget pour l'achat de fournitures et de matériels.

Pour en savoir plus sur les possibilités d'études dans le domaine artistique, lire *Les études d'art*, collection Dossiers Onisep, septembre 2018.

Source : <https://www.crr.perpignanmediterraneemetropole.fr/theatre-formation-post-bac>

www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/College/Classes-du-college/Les-sections-danse-musique-theatre-et-arts-plastiques-au-college

Chloé Richard, Sophie Salvadori ■

Un nouveau diplôme national d'art et design

Le nouveau diplôme national des métiers d'art et du design (DN MADE) vise l'acquisition, en 3 ans après le bac, de connaissances et de compétences professionnelles dans les différents champs des métiers d'art et du design.

Depuis 2018, ce nouveau diplôme remplace progressivement la MANAA (Mise à niveau en arts appliqués) et les 6 spécialités du BTS Arts appliqués, abrogées respectivement à la rentrée 2019 et à la section d'examen 2021. **Objectif de cette réforme ?** D'une part, s'adapter aux évolutions du marché de l'emploi ; d'autre part harmoniser les études des métiers d'art et du design au niveau national et européen sur le modèle Licence-Master-Doctorat afin d'offrir une meilleure visibilité de la filière design et métiers d'art. En outre, ce nouveau diplôme favorise une plus grande mobilité internationale des étudiants notamment dans le cadre des programmes Erasmus+ et offre également des passerelles vers les autres formations du secteur. À noter : le DN MADE est dispensé en **lycées** (publics ou privés sous contrat), en **écoles d'art** ou en **CFA** (Centres de formation d'apprentis). Pour proposer le DN MADE, chaque établissement a signé un conventionnement avec une université (ou un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel).

L'ORGANISATION

Sur 3 années, divisées en 6 semestres, le cursus prévoit une spécialisation progressive et une individualisation exponentielle du parcours de formation.

La 1^{re} année généraliste est une année de découverte ; elle est consacrée à l'acquisition des outils fondamentaux conceptuels, artistiques et techniques. Elle comprend 2 semaines de stage au 2^e semestre.

La 2^e année vise l'approfondissement dans l'une des 14 mentions proposées : animation ; espace ; événement ; graphisme ; innovation sociale ; instrument ; livre ;

matériaux ; mode ; numérique ; objet ; ornement ; patrimoine ; spectacle.

De plus, chaque mention se décline en différentes spécialités. Disposant d'une marge d'autonomie, l'établissement peut définir librement les spécialités à l'intérieur des mentions et définir l'organisation et les contenus d'enseignement au plus près des spécificités et des besoins des territoires (une nomenclature nationale de 18 spécialités de métiers d'art est toutefois disponible dans le référentiel du DN MADE). Il peut également proposer plusieurs DN MADE avec différentes mentions et diverses spécialités. Il est important de se renseigner sur l'offre de formation avant de faire son choix. Au cours de cette 2^e année, l'étudiant expérimente les différentes étapes de la démarche de projet, de façon individuelle ou en équipe. Il effectue de plus un stage en milieu professionnel d'une durée de 12 à 16 semaines.

Ces 2 premières années sont évaluées sous la forme d'un contrôle continu.

La 3^e année est destinée au perfectionnement tout en faisant la part belle au projet. Elle se clôture par la rédaction d'un mémoire et la soutenance orale devant un jury d'un projet individuel ou collectif. Le diplôme est délivré dans l'une des 14 mentions proposées.

Exemples : parcours DN MADE Mode, spécialité Collection vêtements & accessoires (lycée Hemingway - Nîmes 30) ; parcours DN MADE Objet, spécialité Création et expérimentation en tapisserie décoration (lycée professionnel de l'ameublement public - Revel 31). Calqué sur le système LMD (Licence-Master-Doctorat), le diplôme confère à son titulaire le grade de licence (bac + 3) et emporte l'obtention de 180 ECTS (Système européen de transfert et d'accumulation



de crédits) dans le cadre de la certification de l'espace européen de l'enseignement supérieur.

CONTENU DE LA FORMATION

Les cours comprennent **3 types d'enseignements** : les **enseignements génériques Cultures et humanités** (philosophie, lettres et sciences humaines ; culture des arts, du design et des techniques), les **enseignements transversaux** (procédés d'expression créative, matériaux et technologies, outils numériques, langues vivantes, économie-gestion) et les **enseignements pratiques et professionnels** (ateliers de création ; travail interdisciplinaire ; parcours de professionnalisation et poursuite d'étude). Le DN MADE favorise les liens entre la conception / création et la production / fabrication. La durée hebdomadaire des cours est de 30 heures en 1^{re} année (5 pour les enseignements génériques, 13 pour les cours transversaux et 12 pour la pratique / professionnalisation). 27 heures de cours sont proposées en 2^e année et 24 heures en 3^e année, avec un renforcement progressif des heures en ateliers de création.

COÛT ET ACCÈS

Dans le public, les études sont gratuites. Dans le privé, les frais de scolarité sont souvent élevés. Pour les



© Laurence Prat / Onisep

fournitures, prévoir 150 € par mois. Sans compter le matériel informatique (ordinateur le cas échéant, logiciels de création). Les inscriptions en DN MADE se font sur la plateforme Parcoursup. La formation est ouverte à tous les bacheliers, qu'ils soient issus d'une formation technologique, générale ou professionnelle, ainsi que les titulaires d'un brevet des métiers d'art. La sélection s'effectue sur dossier scolaire et lettre de motivation, appelée projet de formation motivé. Un bon niveau général est exigé. Un dossier de travaux artistiques n'est pas systématiquement demandé, mais constitue souvent une base pour l'entretien d'admission dans les écoles supérieures d'arts appliqués.

ET APRÈS ?

Le but du DN MADE est l'insertion directe sur le marché du travail. Selon leur parcours et leurs expériences professionnelles, les titulaires d'un DN MADE peuvent occuper des postes

d'assistant en conception dans un studio de création, en agence, dans des PME / PMI (Petites et moyennes entreprises / Petites et moyennes industries), exercer en indépendant ou accéder à un emploi d'artisan-concepteur maîtrisant des techniques pointues.

Le DN MADE permet également de poursuivre ses études. De nombreux postes de créatifs se situant à bac + 4 / 5, il peut en effet être intéressant pour les diplômés de compléter leur formation avec :

- un master universitaire ;
- un diplôme supérieur des arts appliqués (DSAA) de même spécialité ;
- un diplôme national d'expression artistique Textile (DNSEP) délivré par les écoles des Beaux-Arts.

Autre possibilité : intégrer une grande école d'art (Ensad, École nationale supérieure des arts décoratifs Paris, Ensci, École nationale supérieure de création industrielle, etc.).

Audrey Coster ■

UNE PRÉPA ARTS ET DESIGN, POUR QUOI FAIRE ?

La solide formation reçue en CPGE (Classe préparatoire aux grandes écoles) favorise l'intégration dans une école supérieure d'arts appliqués pour préparer un DSAA design, mais aussi à l'Ensatt Lyon, à l'Ensad...

Pour les quelques élèves qui intègrent une ENS (École normale supérieure, Paris-Saclay, Lyon ou Paris-Ulm), cap sur l'enseignement et la recherche, avec la possibilité de préparer l'agrégation.

Pour les autres, les 2 années de CPGE permettent de faire valoir 120 crédits ; d'intégrer une L3 (3^e année de licence en design et environnements, esthétiques et sciences de l'art, etc.) ou la 3^e année du diplôme national des métiers d'art et du design.

D'une durée de 2 ans, soit 4 semestres, cette formation est proposée dans cinq établissements : quatre lycées en région (à Lyon, Nîmes, Nevers et Toulouse) et l'Esaa (École supérieure des arts appliqués) Duperré, à Paris.

Les prépas arts & design s'adressent aux bacheliers STD2A (Sciences et technologies du design et des arts appliqués, 30 à 50 % des effectifs), aux bacheliers généraux (L, S, voire ES) ayant suivi une option arts plastiques ou justifiant d'une bonne pratique artistique (à partir du bac 2021, aux bacheliers ayant choisi l'enseignement de spécialité Arts).

La sélection s'effectue sur dossier scolaire, parfois lettre de candidature.

En entretien, la présentation d'un dossier de travaux personnels permet d'évaluer les compétences plastiques et graphiques, ainsi que la motivation des candidats.

L'inscription en CPGE passe par le portail Parcoursup.

À noter : il est également possible, pour les bacheliers de la voie générale présentant un bon dossier, d'envisager une poursuite d'études dans le domaine de l'art et du design à l'issue d'une prépa lettres en optant dès la 1^{re} année pour une option artistique, qui se poursuivra en 2^e année.

Si les formes artistiques sont très variées, les formations le sont également. Le CAP (Métiers d'art par exemple) suivi d'un BMA (Arts graphiques pour ne citer que lui) est un parcours possible. Plusieurs licences existent ensuite en Occitanie, à l'université Jean-Jaurès de Toulouse ou Paul Valéry à Montpellier : arts, arts plastiques, arts du spectacle avec divers parcours possibles. Poursuivre en master est aussi envisageable avec les arts de la scène et du spectacle vivant, les arts plastiques, la création artistique... Les Beaux-Arts permettent aussi d'accéder à la profession, qu'il s'agisse de l'Isdat à Toulouse que de l'Esbama à Montpellier. Des écoles privées existent enfin, moyennant un certain coût et pas toujours reconnues par l'État ou la profession. Les futurs professionnels devront néanmoins avoir conscience, en se lançant dans ce type d'études, d'un marché de l'emploi certes plutôt dynamique dans la région en 2020 mais qui offre tout de même des conditions de travail particulières : salaires souvent peu élevés, mobilité, travail personnel très important, etc. mais qui permet aussi de s'exprimer librement.

Angéline Landes ■



© Angéline Landes / Onisep

RENCONTRE

Sébastien Plancade, 46 ans, est 1^{er} violon à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (ONCT).

Votre parcours

Ayant un frère qui jouait déjà du piano, je me suis vraiment orienté vers le violon dès 6 ans. J'ai poursuivi mes études au collège à Toulouse avec des horaires aménagés pour suivre les cours au Conservatoire. Après avoir obtenu mon Prix à 15 ans, j'ai intégré le Conservatoire de Paris pour exercer ma passion et suivre mon frère dans cet établissement prestigieux. Le concours décroché à 17 ans, j'y ai passé un an. Cela n'a pas été facile pour un jeune garçon venant du Lauragais... Après une année sabbatique, j'ai suivi des cours sur Bordeaux. J'ai pu grandir et revenir finir mon cursus sur Paris plus sereinement et me lancer dans la vie professionnelle. À Paris, j'ai vécu des expériences exceptionnelles, jouer de la variété avec Tom Jones, dans des films Vatel et La Belle verte, rencontrer Johnny Hallyday, Uma Thurman... Ensuite j'ai travaillé 4 ans en tant qu'intermittent à l'Opéra de Paris. C'était génial mais je ne me voyais pas vivre à terme à Paris. Par chance, par le biais d'un ami musicien, j'ai fait un remplacement à l'ONCT, dans ma ville natale. Je me souviendrai toute ma vie de ce concert, dans une église dans le Gers. Je me suis dit « c'est ce que j'aime, ce que je cherche, cette émotion ». Un peu au culot, j'ai contacté le directeur de l'époque, j'ai joué devant une assemblée à Paris pour obtenir un contrat d'un an au départ puis intégrer, après plusieurs tentatives au concours, l'Orchestre en tant que fonctionnaire à Toulouse Métropole. J'y suis depuis 20 ans maintenant et depuis quelque temps comme « 1^{er} violon ttttiste¹ ».

« J'ai toujours baigné dans la musique »

J'ai appris à lire les notes avant de parler ! Mon père, professeur de maths/physique et mélomane, nous y a initiés dès notre plus jeune âge. Son rêve

Sébastien, 1^{er} violon à l'Orchestre national du Capitole

« C'est ce que j'aime. Ce que je cherche, c'est cette émotion ».

était que nous devenions musiciens professionnels. Nous avons néanmoins des « prédispositions ». Malgré son exigence, ce que j'ai beaucoup aimé c'est le jour où je suis venu le voir, à 16 ans, pour lui dire « Papa, je veux faire du violon, c'est ma vocation » ; il m'a répondu : « Vas-y, fonce ! ». Il m'a fait confiance car c'était risqué !

Être violoniste aujourd'hui, c'est...

... 10 services par semaine sauf le lundi, jour de repos mais sans compter le « travail à la maison ». Chaque semaine, un programme différent est proposé et nous avons une nouvelle personne pour nous diriger. Ce qui est génial dans la musique classique c'est que, même à la retraite, il y aura des pièces que je n'aurai jamais jouées. À Toulouse, nous avons la chance d'avoir à la fois l'orchestre symphonique et l'Opéra, cela ouvre des horizons incroyables. Nous jouons habituellement de la musique classique romantique mais nous nous diversifions pour toucher tous les publics. Nous faisons des concerts étudiants qui marchent du tonnerre, des concerts *Happy Hour*², de la musique de films, des histoires en musique pour les scolaires, des concerts avec DJ, en plein air devant 15 000 personnes... Des ciné-concerts sont même envisagés au Zénith. Au-delà des concerts « classiques », ces activités variées font du bien et l'on veut montrer que la musique classique peut s'adresser à tous au-delà de la classe sociale ou de l'âge. Chaque année, nous partons une fois en tournée à l'étranger.

Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?

Je me sens très privilégié car je vis de ma passion. J'aime beaucoup les tournées, voyager, appréhender chaque concert différemment, m'adresser à tous publics. Je ne m'ennuie jamais dans ce métier. Pour y parvenir, le chemin est néanmoins long et exigeant. Au niveau des plannings, cela peut être compliqué lorsqu'on a une vie de famille. Les relations avec les autres membres de l'orchestre, binôme au pupitre, chef d'orchestre sont aussi à prendre en compte, même si cela tourne chaque semaine. Enfin, la qualité

de vie est primordiale et il faut être à 200 %. Cela passe par la pratique du sport, notamment pour contrebalancer des postures parfois pas naturelles que le violon exige par exemple. Les jeunes aujourd'hui prennent soin d'eux et le bien-être est primordial. Contrairement à avant, les maux, qu'ils soient physiques ou psychiques, ne sont plus tabous : oui on peut avoir le trac ou une tendinite...

Les qualités primordiales à avoir...

Au-delà des « classiques » attendues telles que la justesse, le rythme, etc. que la discipline et les concours nous imposent, il faut être patient, calme, zen lors des répétitions ; aimer être en représentation ; être ouvert pour être capable de communiquer une émotion. Aujourd'hui il y a de plus en plus de musiciens et les places sont très chères. Ce que l'on remarque, c'est que la place des femmes dans les orchestres augmente nettement, dépassant maintenant largement le nombre d'hommes.

Des conseils aux futur(e)s violonistes...

Au départ, il faut être épaulé par les parents. Ensuite, il faut avoir l'envie de travailler (et beaucoup !) et de réussir, de la persévérance. Mais avec cela, chacun peut y arriver. Même si seulement 2 % des élèves du Conservatoire deviennent aujourd'hui professionnels, la musique apprend beaucoup de choses, gestion des émotions, rigueur... Quand on est musicien, il ne faut pas avoir peur de changer de ville car cela peut être très difficile au départ de réussir le concours d'entrée aussi bien au niveau de la préparation que du concours en lui-même, très exigeant pour 5 minutes de prestation. Et il y a une part de chance énorme...

Retrouvez les interviews d'Augusta et David, auteurs-compositeurs-interprètes onisep.fr/toulouse et onisep.fr/montpellier.

1- Il existe 2 grandes catégories : les 1^{ers} violons qui sont plus exposés, au temps de jeu plus long mais aussi plus difficile, et les 2^{nds} violons. Les 2 ont néanmoins le même salaire.
2- Une heure le samedi à 18h avec un répertoire tout public.

Angéline Landes ■

Muriel, couteau suisse du spectacle vivant

Entre caravanes et chapiteaux se cache le bureau de Muriel qui jongle quotidiennement avec les tâches administratives et l'accueil réel des artistes. Cette chargée de production met toute sa souplesse et sa capacité d'anticipation aux services des circassiens défilant à la Grainerie à Toulouse.

RENCONTRE

Muriel, chargée de production

Mon quotidien...

Je travaille, aujourd'hui, à la Grainerie depuis six mois en CDI*. Suite à un remplacement plusieurs années auparavant, j'ai été rappelée pour ce travail. La Grainerie, c'est un lieu de fabrication des arts du cirque et de l'itinérance, un lieu d'accueil en création pour les compagnies qui créent leur spectacle. C'est également un lieu d'entraînement pour les circassiens. C'est enfin un lieu de diffusion « test » pour présenter les étapes de travail et les avants premières de spectacle.

Je suis chargée de la production des accueils en création, en diffusion et des événements de la Grainerie. J'assure la coordination des plannings des salles, je m'occupe des aspects administratifs, logistiques et de l'accueil réel des compagnies qui viennent travailler ici.

Je travaille en interaction avec l'ensemble de mes collègues en communication, technique, administration et direction, et je trouve ça passionnant. Je me sens bien dans mon poste aussi parce que je suis autonome et proactive.

Qualités/compétences pour réussir en tant que chargée de production ?

Mieux vaut avoir un bon relationnel, le milieu du spectacle vivant s'appuyant sur une organisation collaborative ! Il faut aussi aimer travailler en équipe, savoir anticiper et garder son sang-froid. Tout n'est pas paramétrable dans l'organisation d'événements.

Quelle que soit l'anticipation, il y a toujours des imprévus, on a à faire à de l'humain dans le spectacle vivant. C'est par essence vivant ! Il faut être curieux, savoir se positionner entre métier-passion et professionnalisme, être conscient du fonctionnement en réseau pour trouver du travail.

Pour le métier de production, il faut faire preuve de rigueur et de souplesse, un peu comme les circassiens.

Toulouse - Niort - Paris - Toulouse : du patrimoine au spectacle vivant...

J'ai premièrement suivi une formation en histoire et histoire de l'art à l'université Jean Jaurès à Toulouse. J'espérais intégrer l'école du Louvre en restauration d'œuvre d'art mais finalement je me suis aperçue que c'était assez difficile... J'étais sûre de ne pas vouloir enseigner, débouché évident de ce cursus. Je me suis orientée vers la mise en valeur du patrimoine en suivant un DESS* Patrimoine à Cahors. Sortant d'études, j'ai travaillé pour le Conseil départemental des Deux Sèvres à Niort sur de multiples projets comme un site de la seconde guerre mondiale, des anciennes voies ferrées...

Je me suis aperçue que j'aimais, quand même, beaucoup, beaucoup, le spectacle et l'événement. Je n'avais pas l'impression que mon métier s'orientait dans ce sens-là. Aujourd'hui, il existe des masters 2 appliqués aux métiers du spectacle vivant et à la conduite culturelle qui n'existaient pas ou très peu. À l'époque, j'ai intégré une formation privée Management et communication des entreprises culturelles à Paris pour cinq mois. C'était très intense ! J'ai ainsi mis le pied dans le réseau du spectacle vivant et de l'événement culturel, appris le vocabulaire,

rencontré des professionnels et construit un petit réseau. J'ai travaillé à Paris pour deux projets. Le premier concernait un festival pluridisciplinaire « Onze bouge » avec de l'art de la rue, de la danse, de la musique et du théâtre. Le deuxième était assez protéiforme avec des événements culturels sur l'espace public et le projet « Paris face cachée » pour lequel nous créons des événements dans des lieux habituellement interdits au public. Je travaille dans le domaine du spectacle vivant depuis une dizaine d'années maintenant.

CDI, CDD... caractéristique du statut

Chargé de production c'est essentiellement de l'intermittence. En 15 ans, c'est mon premier CDI ! J'ai alterné CDD et périodes de chômage... Ça peut être assez inconfortable de chercher du travail tous les six mois mais personnellement cela me convenait. On peut aussi faire le choix d'intégrer des projets plus pérennes mais souvent le salaire ne suit pas. Dans le domaine du patrimoine, en collectivité, c'est une autre stabilité. Personnellement, je n'appréciais pas le côté protocolaire en terme de prises de décision, possibilités d'actions... J'aime la liberté que confèrent les petites équipes et le travail associatif.

Et dans 10 ans ?

Je ne suis pas dans un cheminement de carrière linéaire, partant de stagiaire à des postes de direction avec une progression du salaire. L'important, pour moi, est de ne pas s'ennuyer. Dans dix ans... Peut-être une future reconversion !

* CDI : Contrat à durée indéterminée.
CDD : Contrat à durée déterminée
DESS : Diplôme d'études supérieures spécialisées, remplacé aujourd'hui par le Master.

Célia Perrin ■

Sandra, de fil en aiguille, de Toulouse à New-York...

Sandra Bardi, une tasse de thé à la main, un sourire au bord des lèvres, a ouvert les portes de son atelier et un peu de son cœur avec humour, bienveillance et générosité. Cette styliste-modéliste est co-gérante avec Amandine Bejon d'Atelier 2B, maison de couture toulousaine spécialisée dans la création de robes de mariée.



© Angéline Landes / Onisep

RENCONTRE

Sandra, 36 ans, styliste-modéliste

De la « cousette » à l'artisanat d'art

Dès l'âge de 5 ans, j'ai le souvenir que je faisais de la cousette avec ma tante et fabriquais déjà des petites robes pour mes poupées avec une vieille machine Singer ! Grande amatrice de loisirs créatifs pendant mon enfance, je me suis donc lancée plus tard dans un BEP Métiers de la mode au lycée Maillol à Perpignan puis un brevet de Technicien vêtements créations et mesures. En 2^e année, j'ai réalisé un stage de plusieurs mois chez Balenciaga à Paris qui m'a conforté dans mes choix. Suite à ce diplôme, j'ai intégré une école de mode à Toulouse ESIMODE pour obtenir le titre de styliste modéliste. Durant ces 2 années, j'ai à nouveau effectué des stages dans la création de robes de mariée, notamment chez Sylvie Mispouillé. J'étais déjà très intéressée par ce produit-là. Après avoir été professeure modéliste à l'université de Shanghai pendant 6 mois, j'ai intégré le bureau d'études chez Paul Brial à Toulouse, du prêt-à-porter féminin en tant qu'assistante styliste. J'y ai rencontré Amandine qui travaillait en tant qu'assistante de production. Le côté technique, les échanges commerciaux étaient importants mais la partie création nous manquait. Nous avons donc décidé avec ma binôme Amandine de monter l'« Atelier 2B des robes de mariée pour romantiques endiablées ». Cela s'est fait au départ par le bouche à oreille puis nous sommes passées par une couveuse d'entreprises et avons ensuite obtenu le statut de SARL.

La styliste modéliste en action...

Je reçois les clientes au showroom, leur présente notre travail et nos collections, leur apporte aussi un conseil au niveau morphologique qui est primordial pour le choix de LA ROBE. J'ai aussi la sensation parfois d'être un peu psychologue car une

année de mariage c'est une année d'introspection sur sa vie personnelle, son corps, son couple... Je suis l'oreille attentive et je vois toujours le verre à moitié plein. Le choix de la robe arrive juste après une demande en mariage, encore dans l'euphorie de la demande. En fonction des demandes, je peux soit reproduire un modèle issu de notre collection soit confectionner une création d'exception qui n'existerait pas chez nous.

Je prends donc les mesures puis débute toute la phase technique de patronage. Je vais réadapter les patrons, les transformer, les grader et créer de nouveaux gabarits. Une fois cela effectué, je coupe et confectionne une toile à patron. C'est un prototype de robe en toile de coton plus facile à manier.

La cliente revient ensuite 3 fois pour les différentes essayages jusqu'à la robe finale. Il faut compter en moyenne 40h de travail par projet. Aucune étape n'est sous traitée, nous sommes polyvalentes et confectionnons tout nous-mêmes à la manière Haute-Couture !

« Je vis d'un métier passion ».

Me lever le matin ou le week-end parfois n'est pas un problème. Pour une collection, il y a environ 12 robes, cela se fait en parallèle des différents projets en cours. Maintenant en termes de rémunération, nous nous attribuons 900 euros par mois chacune et encore c'est tout nouveau... ! Il est aussi très difficile de déconnecter du travail même si je le fais vraiment par goût et parce que c'est mon entreprise. Je travaille de 8h30 à 18h30 sauf le mercredi après-midi qui est mon moment « maman ». Mais au moment de la création de la collection, nous ne comptons plus nos heures.

Sandra et Amandine : deux filles aux doigts de fée, à la Fashion Week de NYC notamment !

Nous avons été contactées en 2019

par le Wedding District (une agence française) mandatée par *Le World Bride Magazine* pour faire une présélection de créateurs français pour défilé lors de l'ouverture de la *Bridal Fashion Week* en octobre 2019. Nous avons fait partie des 4 créatrices de robes de mariée sélectionnées sur la France entière. Nous avons donc présenté notre nouvelle collection au *Manhattan Manor* à l'automne dernier et c'était une super expérience. Cette année, nous avons aussi fait partie des 4 nominés aux Mains d'Or, un événement qui met en lumière l'excellence de l'artisanat, organisé par la chambre de métiers de la région Occitanie, dans la catégorie des artisans d'art.

Si vous deviez conseiller à un/une jeune qui veut faire la même chose que vous, que lui diriez-vous ?

D'être très organisé et patient. Il faut également pouvoir et savoir créer du lien, s'entourer des bonnes personnes, essentiel aujourd'hui et bien manier les réseaux sociaux, Instagram en particulier. Les jeunes aujourd'hui savent très bien les utiliser, ils sont nés avec tout cela par rapport à notre génération où ça n'existait pas et c'est un sérieux atout pour eux. Il est primordial de se former au maximum. Beaucoup de jeunes s'imaginent qu'avec un diplôme dans la mode, on sera styliste dans le monde entier. Je suis convaincue qu'il ne faut pas se contenter de cela, il faut étudier selon moi autant le stylisme que le modélisme, l'aspect technique, ne pas s'enfermer dans une seule activité. Il faut être polyvalent.

Retrouvez l'intégralité de l'interview de Sandra sur onisep.fr/toulouse, rubrique *Interviews - Ils nous parlent de leur métier* et onisep.fr/montpellier.

Angéline Landes ■

Ève, chemin faisant

Entre art et accompagnement se noue pour Ève un équilibre subtil... Peintre et art thérapeute, elle tisse délicatement depuis toujours le lien entre ses deux métiers au gré de ses expériences de vie. Coup de projecteur sur les nuances de ses cheminements interne et professionnel si intimement liés.

RENCONTRE

Ève est peintre et art thérapeute

Comment je suis devenue peintre plasticienne : mon parcours atypique

J'ai toujours créé, la peinture, la nature et la matière dans tous ses états sont des passions ! Déjà petite, je faisais avec ce qui était autour de moi, avec les déchets... J'ai toujours été intéressée par les assemblages de matériaux. J'allais dans les terrains vagues récupérer de l'argile et je la travaillais. Au lycée, j'ai annoncé que je voulais entrer aux Beaux-Arts, ça a soulevé une très grande peur chez mes parents. Il faut dire qu'à ce moment-là le contexte social bougeait beaucoup - j'avais 13 ans en 68... L'art peut faire peur lorsqu'il est associé à ce qui fait sortir des cadres et en tant que fille, c'était effrayant que je puisse prendre ma liberté. Il me semble que l'art n'était pas reconnu dans notre famille comme un travail sérieux...

Je n'ai donc pas suivi de cursus scolaire en art. C'était extrêmement contraignant pour moi, c'était ma vie. Je ne voyais pas d'autres options. Je suis devenue infirmière mais je n'ai jamais arrêté de créer. J'ai continué ma recherche dans la matière en peignant, en sculptant l'argile, la pierre, le bois et enfin le métal. Avec un ami, nous faisons des sculptures de grand format 2-3 mètres. J'ai trouvé mes techniques peu à peu. Je passais un temps incroyable malgré mon travail, mes enfants, à créer dans mon atelier, la nuit, sur mon temps libre. Je n'ai jamais lâché... Lorsque j'étais infirmière en libéral - 37 ans de ma vie -, j'ai connu un peintre argentin professeur aux Beaux-Arts à Buenos Aires. Je lui ai demandé de me donner des cours. Il a longtemps observé mon travail pour

conclure que le risque était de casser ce que j'avais trouvé, ma voie, ma façon singulière d'appréhender librement mon travail. À 50 ans, lorsque mes enfants ont pris

leur propre route, je me suis dit « aujourd'hui je choisis de suivre mon choix intime de vivre de mon art ». J'ai arrêté mon métier d'infirmière et me suis installée comme peintre plasticienne professionnelle. J'ai pris une galerie dans un lieu propice. J'ai vécu 10 ans de ma vie en vendant mes œuvres.

Un regard croisé entre la création et l'accompagnement, de l'art au soin ou du soin à l'art thérapie...

L'art n'est pas de la déco, ni purement de l'esthétique, c'est une véritable recherche à travers la matière, une recherche profonde de la matière de soi et du monde qui nous entoure. Ma création a suivi mon développement intérieur et personnel. L'art, et l'expression avant ça, a toujours été pour moi une forme de résilience. Il m'a accompagnée dans tous les états de ma vie. Ce cheminement-là m'a conduit à faire le lien entre tout cet apport et le soin à la personne. C'est une balance permanente, une double casquette subtile. Déjà, alors que j'étais infirmière, j'avais créé un lieu de développement personnel où j'animais des stages, des séances, des événements artistiques... Dans mon parcours, j'ai choisi d'intégrer la formation de « l'Art Cru » à Bordeaux dans laquelle on alterne travail en expérientiel dans un cadre spécifique et élaboration sur l'expérience vécue. Ça correspondait à ma manière d'appréhender l'art. J'y ai trouvé un groupe d'appartenance. Voilà comment je suis devenue « art thérapeute », même si ce n'est pas exactement mon orientation.

Je n'ai jamais cessé d'enrichir mon parcours, j'ai suivi de nombreuses

formations complémentaires autour du thérapeutique. Peu à peu une transformation très essentielle s'est opérée. Aujourd'hui, je peux regarder en arrière et comprendre le sens du chemin. À 64 ans j'aime mon chemin avec ces empêchements. C'est la force de la passion qui maintient l'engagement. Elle favorise le travail de résilience, ce basculement qui permet de rebondir et chercher autrement.

Un conseil à des jeunes...

Suivez votre passion, quelle que soit la manière dont les choses se présentent. Il peut y avoir des « embûches » comme l'injonction familiale ou des résultats scolaires qui ne suivent pas dans d'autres matières mais ne vous découragez pas. Continuez à faire vivre votre propre création, qu'elle soit artistique ou d'un autre ordre. Le chemin est long... Et quelles que soient les situations, la création est une nourriture profonde qui donne l'énergie et le courage de continuer l'aventure. La création est un trésor. Choisir ce qui nous révèle et nous fait vibrer même si ça paraît bouché, sans avenir, est essentiel. La peur et le stress ferment et camouflent l'horizon, là où porter sa passion offre des possibles... Le monde qui s'ouvre demande aux jeunes d'être encore plus dans la création, il est nécessaire d'innover dans les technologies, dans les matières... Gardez cette flamme toujours vivante, faites-vous confiance. Acceptez de vous transformer petit à petit, tout n'est pas donné tout de suite. Soyez vigilant à ne pas prendre les choses de façon dramatique et mettez-y du jeu. Le jeu fait vibrer et rend les choses vivantes. Chacun de nous porte en soi quelque chose de singulier à développer dont le monde a besoin.

En savoir plus : www.evefouquet.com

Célia Perrin ■



L'art au service du handicap

L'activité artistique ne relève pas seulement d'un loisir ou d'une profession. Elle peut s'avérer utile pour certaines pathologies en complément de la médecine conventionnelle. La thérapie passe alors par l'art, c'est ce que l'on appelle « l'art-thérapie ».

QU'EST-CE QUE L'ART-THÉRAPIE ?

L'art-thérapie est une méthode thérapeutique qui consiste à exploiter différents arts (théâtre, danse, peinture, etc.) afin d'aider les personnes souffrant de déficits physiques, psychiques ou socio-relationnels. Par exemple, le théâtre favorisera la création de lien social tandis que la danse fera travailler la mémoire et la concentration. À travers cette thérapie artistique, la personne devient « pleinement actrice d'un processus de production artistique » (propos de Jean-Pierre Klein dans l'article *Art-thérapie : C'est comme une médecine douce*, Le Figaro Santé). L'art-thérapie est pratiquée au sein d'un service hospitalier (psychiatrie, médecine physique, oncologie, neurologie, pédiatrie, gériatrie) mais est aussi proposée dans le secteur social, culturel, socio-culturel, éducatif (enfants dysphasiques, SDF, femmes en détresse, maisons de retraite, milieu carcéral...), à domicile ou dans une structure indépendante. Elle peut être proposée par un médecin en complément d'un suivi médical conventionnel.

LE MÉTIER D'ART-THÉRAPEUTE

Ce spécialiste de l'activité artistique exploite le pouvoir et les effets de l'art auprès de ses patients selon leur pathologie. Son objectif n'est pas d'interpréter les œuvres de son patient mais de lui proposer une activité artistique lors d'ateliers individuels ou groupés. Pour atteindre des objectifs thérapeutiques fixés sur prescription médicale, l'art-thérapeute stimule les sensations et émotions, réveille la sensibilité artistique ou valorise le ressenti corporel lors de ces ateliers. Tout au long de la prise en charge du patient, il mène des évaluations et retranscrit les résultats et les progrès à l'ensemble de l'équipe médicale et paramédicale. L'art-thérapeute doit redonner confiance aux patients, les encourager à persévérer dans leurs efforts, les remotiver et les stimuler dans leur parcours de soins. Il doit aussi prendre en considération les capacités motrices, les goûts, les passions et l'environnement culturel du patient afin d'établir son programme d'intervention. Intégré à l'équipe paramédicale, l'art-thérapeute travaille en équipe pluridisciplinaire ou en réseau et respecte la plupart du temps les conditions des professions paramédicales : protocole, stratégie, évaluation, respect d'un code de déontologie, actualisation de ses connaissances tout au long de sa carrière.

Pour acquérir les compétences nécessaires au métier, plusieurs formations existent. Parmi elles, on retrouve la Certification d'art-thérapeute de l'Afratapem qui propose un cycle préparatoire accessible à bac + 2. Pour être admis, des connaissances médicales ne sont pas nécessaires, mais il faut pouvoir justifier de compétences artistiques reconnues. Un artiste autodidacte possédant un bac + 2 peut donc candidater à la formation.

Après avoir validé une formation d'art-thérapeute, ce dernier peut se spécialiser dans un art (graphique, corporel, etc.) en suivant des ateliers ou des formations spécifiques. Par exemple, l'université Paul-Valéry Montpellier 3 propose un diplôme universitaire (DU) Musicothérapie afin de se spécialiser dans l'art musical.

Mais attention, bien qu'il existe des formations pour exercer en tant qu'art-thérapeute, cette profession est non réglementée et ne s'inscrit dans aucune convention collective. Cependant, les DU et les titres certifiés répertoriés par l'État permettent la création de postes en CDD (Contrat à durée déterminée) et CDI (Contrat à durée indéterminée) dans le secteur public et privé, avec une reconnaissance accrue des professionnels de santé.

En savoir plus sur le métier d'art-thérapeute : www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/art-therapeute

Sources

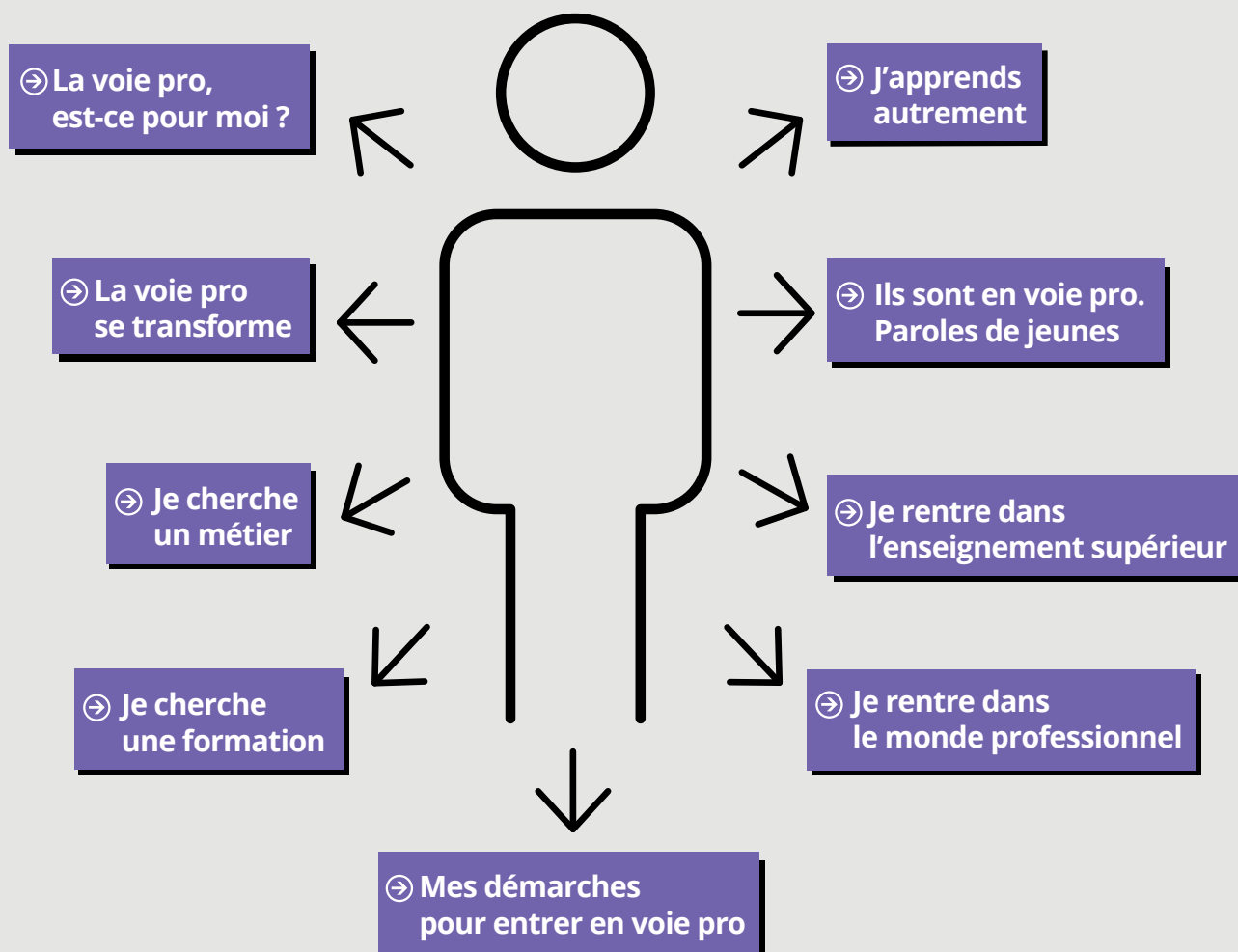
<https://sante.lefigaro.fr/actualite/2016/06/16/25104-art-therapie-cest-comme-medecine-douce>
<https://www.artherapie.com/>
 Afratapem : <http://art-therapie-tours.net/>
<https://www.ffat-federation.org/art-therapie>
www.la-possible-echappee.fr/2016/08/16/dossier-art/

Chloé Richard ■

NOUVELLE *VOIE PRO*

5 ÉTAPES POUR RÉUSSIR DANS LA VOIE PROFESSIONNELLE

*Avec www.nouvelle-voiepro.fr,
je m'interroge, je découvre, je choisis,
je vis ma voie pro, je réussis*





“

L'Occitanie restera une terre de culture : les associations peuvent compter sur le soutien de la Région avec le maintien de nos subventions suite au report ou l'annulation de leurs événements.

Carole Delga

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

”



www.33oc - © G. d'Alger / Philippe Dumont / Artians

LA RÉGION S'ENGAGE POUR LA CULTURE

Les nombreux événements qui animent nos territoires, portés par de nombreux professionnels et bénévoles, sont impactés par cette crise sanitaire. La Région a décidé de maintenir ses 30 millions de subventions accordées en 2020 pour leurs événements afin de permettre qu'il y ait, demain encore, de très belles rencontres autour de la culture qui fait partie intégrante de l'identité de l'Occitanie.

► laregion.fr

**L'OCCITANIE,
LA RÉGION DES SOLUTIONS**



La Région